

# Le QUARTIER

## LALIM

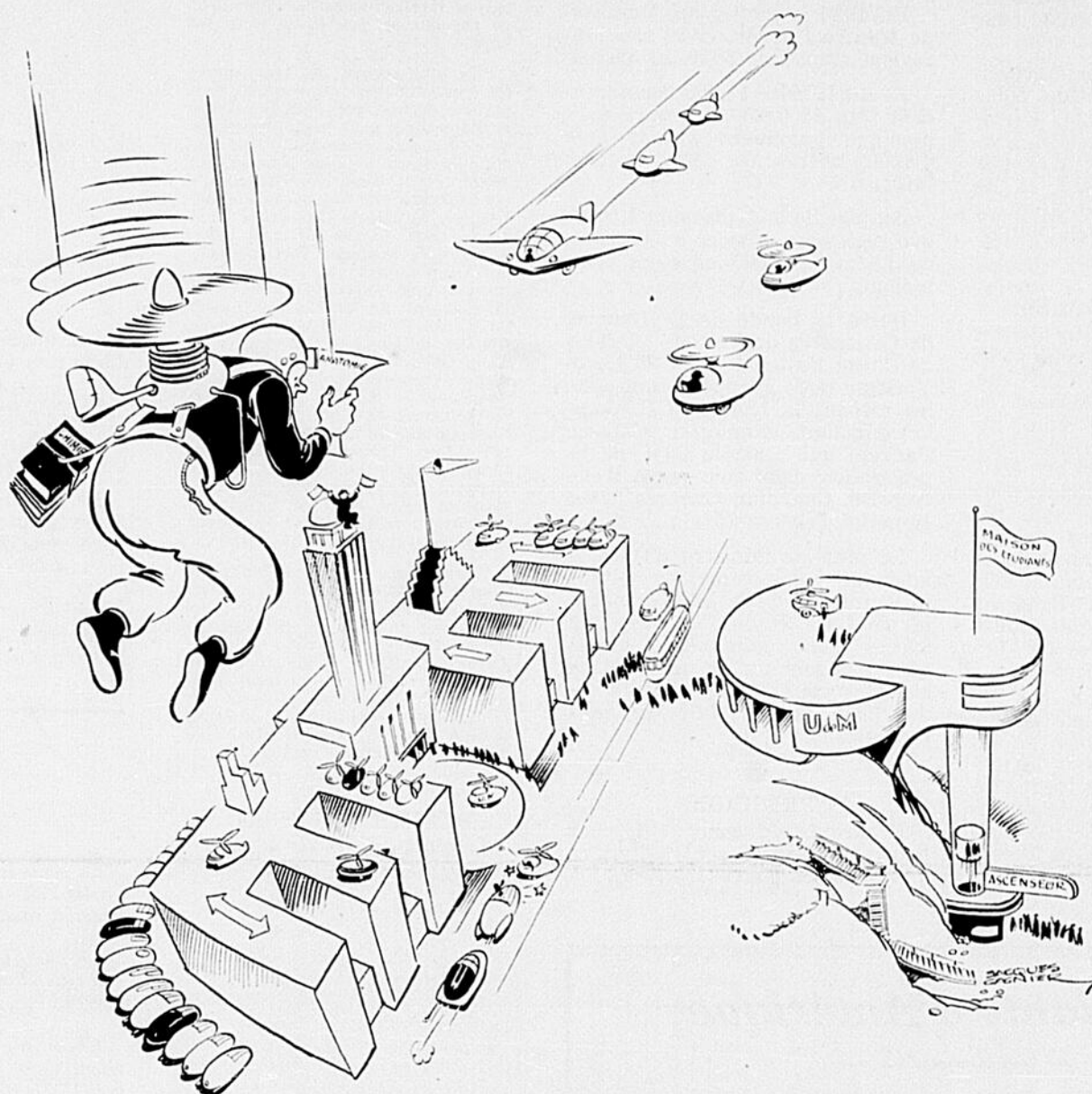
Directeur : GASTON POULIOT

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : CHARLES-A. LUSSIER

### Sommaire

L'OEIL DE CARABIN	Louis-Philippe Dupuy
ETUDIANTS D'AMERIQUE	Guy Beauprand-Champagne
JEUX D'ARGENT	Edouard Blouin
CHRONIQUE DE L'A.G.E.U.M.	Yvon Normandin
GASTON POULIOT	Sarto Ouellet
NOUS VOULONS NOS TABLES . . .	Gabriel Marchand
ON THE MCGILL CAMPUS	Tim Wilson
LE MAJOR-GENERAL RENAUD	C. D.
VOICI DES LIVRES . . .	Claude Lussier Alpha Michelle LeNormand
LES REVUES	Charles-A. Lussier
MARITAIN PARMIS NOUS	Marcel Raymond
BILLET	Roger Rolland
MALCUZYNSKI	Pierre Vallancourt
LES CONCERTS	
QUEBEC, MA VILLE EN DECOUSU	Paul Legendre
HISTORIQUE DE LA F.C.U.C.	
QUILLES INTER-FACULTES	Blaise Trubiano
HOCHEZ LE HOCKEY!	Roland-Ch. Brisebois
A PROPOS DE SKI	Pierre Trottier
TOURNOI DE QUILLES AU POLY	Jean-Guy Lavoilette
LA DANSE	Aline Briant
LETTRÉ A M. DE BELLEFEUILLE	Denis Noisoux



"Scène de la vie future"

### BILLET DE LA SEMAINE

#### Sept jours et sept nuits

L'affaire des signaux de Chimie Analytique est éclaircie. Voulant faire leur effort de guerre, nos confrères de chimie pratiquent les écrans de fumée. Il n'est évidemment pas question d'avoir la formule d'une telle expérience. Secret Weapon. Le Président de Chimie: "Les substances nécessaires, dans les circonstances voulues, donnent l'effet désiré."

Grande activité dans les Constitutives. La Société Artistique a annoncé la vente de son millième billet pour les 4-concerts. Il y eut cérémonie de la remise du billet: gants blancs du destinataire, javan blanc et or au coin du billet, et petit discours fionné de Chartrand sur les Arts . . . les Muses . . .

Le Président de la Publicité est en train de passer maître ès toilettes: Mlle X portait une robe de satin noire soutachée de . . . ornée . . . chamarrée, col de tulle . . . taffetas!

Les Débats préparent leur débat du 22 et un dîner-causerie. Et débat continuel du président avec qui veut l'eng . . .

Maurice RIEL

LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS  
PRÉSENTE CE DÉBAT TANT ATTENDU

### POUR OU CONTRE LES DÉBATS?

Fernand Seguin, e. e. c.  
et  
Gaston Pouliot, e. e. d.

Sarto Ouellet, h. e. c.  
et  
Pierre Trottier, e. e. d.

LE 22 NOVEMBRE 1943  
EN LA SALLE DES PROMOTIONS  
A 8 HRES 15

## ÉLOGE DE LA FATIGUE

par

Fernand Seguin

Que l'on me permette d'ouvrir la boîte aux clichés; les époques de tribulation et de bouleversement ne sont point favorables à l'éclosion d'oeuvres durables. L'homme, assailli par les événements, livré à l'angoisse ou aux passions violentes d'inspiration officielle, ne peut enrichir sa vie intérieure et y trouver le germe d'un dépassement. La paix seule est créatrice. A ce titre, la balle qui, au début de septembre 1914, frappait Péguy en plein front est de grand symbole et de grand enseignement. Sans doute, les esprits mûris dans la douleur commune pourront, le calme rétabli, fournir au fonds commun de civilisation l'oeuvre de prix que les flots angoissants empêchaient d'oceller. Encore faut-il refuser de s'abandonner à la folie universelle. Nous devons préparer dès maintenant les tâches nouvelles.

Ces tâches, il faut bien l'avouer, revêtent à l'heure présente toutes les apparences de fardeaux. Que le flambeau nous a paru fumeux dès l'instant où nous avons décidé de le ramasser! Sauf d'admirables exceptions, la vieille génération, — nous l'avons assez répété sans aménité — a capitulé devant l'effort ou la déception, s'est refusée à l'inquiétude, a accepté une échelle de valeurs compromise et consenti, sans trop de protestations, au fauteuil bourré et aux pantoufles. Les terres laissées en friches, elle les regrette peut-être car des voix, dont nous ne devons pas, jusqu'à nouvel ordre, contester la sincérité, ne craignent plus de l'affirmer tout haut et répètent avec obstination leur espoir en notre jeunesse. Ces appels ont réveillé en nous mille sentiments confus: nous éprouvons tous le besoin d'une destinée, sinon glorieuse, du moins honorable; nous nous refusons à l'enlèvement et voulons une vie féconde et généreuse.

Car les jeunes hommes de notre âge bouillonnent d'idées, de rêves, de projets, d'enthousiasmes naïfs mais admirables. Sur ce chapitre et malgré leur détachement feint, leur cynisme à fleur

de peau, ils sont tous de la même vendange. Ce que leur adolescence tumultueuse n'a pas admis, c'est la nécessité de se reconstruire à travers leurs oscillations, c'est une prise de conscience ni téméraire ni indulgente, seule génératrice d'action. Ils sont tout de suite entrés dans la mêlée sans connaître leurs armes et les défauts de leur cuirasse. Certains n'ont pas été renversés par le choc de la réalité: ils se livrent encore à ce qu'ils nomment des expériences, ils percent des murailles, explorent des jungles et courent vers des horizons hardis. Mais la bataille a surtout semé des vaincus: ceux qui, paralysés par l'effort à tenter, sans ressort devant les déceptions inévitables, ont renoncé à l'action et se sont abandonnés à un dilettantisme desséchant ou à un découragement qui a toutes les apparences de la léthargie.

C'est à la dernière faction qu'il importe de recomposer ses forces et de réagir. Dieu! que nos frères ont peur de la vie! Pour échapper aux influences, ils adoptent une attitude frondeuse ou renfermée, cynique ou réticente. Il faudrait pouvoir leur parler comme à un ami, leur montrer que leurs confrères — si distants — pensent exactement comme eux, sont envahis des mêmes doutes, connaissent les mêmes défaillances. Il faut les sortir de leur glu, les introduire à une vie plus large, faire choir les masques et les boucliers! Car ce qui est urgent, c'est de nous comprendre et de nous estimer les uns les autres. Et c'est une tâche très pénible et très nécessaire. Elle exigera de nous un effort unanime, le renoncement à nos petites aises, l'acceptation anticipée d'échecs stériles et décevants. Mais si nous nous satisfaisons de notre quotidienne ration de cours, si nous fermons les yeux sur l'oeuvre d'autrui, si nous ne regardons pas hors de notre jardin, si nous ne dépensons pas un peu de nos forces à vivre pour les autres, nous continuerons de creuser petitement des taupinières à jamais parallèles. Il faut nous fatiguer.

Nous devons travailler plus que de raison — car le siècle nous étouffe — à nous enrichir et à nous dépasser. Pour user de mots quotidiens, que celui qui peut écrire, écrive; que celui qui nourrit des projets féconds les fasse vivre au soleil. Et s'il se trouve des élus capables de peindre un vase ou d'écrire une sonate, qu'ils invitent les autres à ce festin. Un tel programme suppose évidemment le sacrifice de beaucoup d'heures de repos ou de flânerie. Mais c'est à ce compte seulement que nous pourrions réaliser notre plénitude humaine.

Pour l'édification de ceux qui entretiennent encore des illusions, rappelons qu'ils ne doivent pas s'attendre à recevoir des hommes la reconnaissance de leur fatigue et de leur labeur. La majorité reste indifférente ou bilieuse devant l'effort sincère et cela ne laisse pas de désoler les bonnes volontés. Le moins que nous puissions conseiller à ces gélatineux et à ces hargneux, c'est de continuer à lapper leur bouillie et à cuver leur envie — puisque tel est leur sort commun — et de fichier une fois pour toutes la sacrosainte paix à ceux qui travaillent. Si vous vous résignez à cultiver votre crasse, ne vous exhibez pas devant vos confrères, et surtout, bouclez-la!

A tous ceux qui possèdent encore quelque notion de la sincérité, je voudrais pouvoir dire qu'ils doivent, une fois le temps accordé à la préparation de leur carrière, établir des contacts avec leurs camarades (que d'amitiés sûres peuvent se révéler au hasard d'une conversation!), qu'ils doivent appuyer de leur sympathie l'effort de leurs confrères mais aussi s'acharner — au risque d'y gagner quelques rides — à faire oeuvre durable pour eux-mêmes et pour le bien de la génération qui, demain, sera responsable devant ses cadets.

Ce n'est pas en dormant ses dix heures par nuit que l'on bâtit la Cité!

# L'OEIL de CARABIN

par Louis-Philippe Dupuy

## VOYAGE EN EUROPE

Il semble que le service militaire en temps de paix s'implantera en Amérique d'après l'opinion de quelques ministres et de plusieurs éditeurs de journaux.

Arthur Hays Sulzberger, éditeur du New York Times propose le voyage en Europe de toutes les recrues de dernière heure, afin qu'elles puissent y faire leur service militaire et remplacer ainsi nos soldats victorieux qui reviendraient se réadapter à la vie civile.

Cette proposition est endossée par le journal des étudiants de l'Université de Toronto. On y propose en effet d'envoyer les étudiants d'université avec ces classes de recrues "afin de montrer au monde qui compte beaucoup de critiques des étudiants que ceux-ci se sont préparés à faire leur part dans la phase finale de la guerre".

Le service militaire en temps de paix, nous en sommes. Mais le reste, c'est un rêve ou une blague. Vous voyez ça? Aller faire 2 ans de service en Europe afin de permettre aux retours du front de se réadapter à la vie civile. Et à notre retour pour permettre notre réadaptation, un nouveau groupe aurait à se prêter au même jeu et ainsi de suite. Tout ça pour l'argument de "show the world"?

Le voyage en Europe nous sourit. Imaginez-vous ça! L'orchestre du C.E.O.C. organise un concours de "jitterbug" sur la Wilhelmstrasse à Berlin! Bière gratuite au Kakadu; quartiers généraux dans la partie fashionable de Berlin, la Budapest Strasse; "furlough" à Munch au Hofbrauhaus; après avoir quitté cet endroit l'officier médical vous impose un repos forcé au sanato-

rium de Baden-Baden. Tiens! l'idée de M. Sulzberger est bonne.

## M. MACLEAN

Tout le monde a entendu parler de cet entrepreneur philanthrope d'Ontario qui distribue des centaines et des milliers de dollars à tout venant pour le seul plaisir de rendre service.

Ainsi dernièrement il donnait à un chauffeur de taxi un chèque au montant de \$2,000.00 pour l'éducation de son fils.

Ce M. MacLean voyage actuellement à travers le Canada. Nous suggérons à l'A.G.E.U.M. d'inviter le monsieur en question à visiter notre université et d'avertir les étudiants de la date et de l'heure de sa venue. Question de lui souhaiter la bienvenue simplement.

## CE FAMEUX PROCES

En marge du procès sur la mort de Sir Harry Oakes il nous vient de mauvaises pensées. On sait que le défunt avait amassé sa fortune au Canada et l'on s'attend à ce que le gouvernement fédéral ne reçoive pas de frais successoraux considérables pour la raison bien simple que Sir Harry a transporté ses valeurs aux Bahamas où les impôts sont moins lourds. A notre humble avis son établissement aux Bahamas n'a pas eu pour objet des études historiques sur l'arrivée de Colomb à San Salvador.

Nous ne condamnons pas de façon virulente l'attitude de Sir Harry Oakes. Car enfin, à sa place, nous eussions fait la même chose. Mais il y a peut-être pour les pékins une certaine injustice dans cet exode de capitaux gagnés, somme toute, à leurs dépens.

## LES BEAUTES DU CAPITALISME LIBERAL

"McGill Daily" a publié dernièrement un article très étoffé de D. Schwartzman — je me nomme bien Dupuy et on ne passe pas de remarques.

Ceux qui s'étonnent de la faveur dont jouit le parti C.C.F. y trouveront peut-être matière à réflexion dans ces chiffres que nous tirons de l'article de Schwartzman.

En 1935 la moitié des familles de Montréal devait vivre avec un revenu annuel de \$850 ou moins.

Avant la crise 11,000 personnes à la tête de notre structure économique gagnaient autant que 400,000 autres de classe sociale inférieure.

Au pire de la dépression 1,500,000 personnes étaient au crochet de l'Etat; 850,000 ouvriers chômaient.

Outre la bande de la Banque de Commerce de Toronto et celle de Chase National Bank de New-York un petit groupe de monopoles mènent la barque: CIL dans le domaine chimique; Canada Packers qui contrôle 59% de la production dans son genre d'entreprise, Canadian Cannery 67%, Imperial Tobacco 75% . . .

Le premier ministre d'Ontario lance une campagne, ou plutôt une croisade de la liberté contre le parti C.C.F. Ses chances de succès sont minimes à moins qu'il n'envoie un de ses apôtres chez les gens de la "haute gomme" pour leur faire faire quelques concessions.

## PREJUGES

Beaucoup de gens ont, chez nous, un préjugé contre tout ce qui vient des Etats-Unis.

On s'imagine que tout l'apport de nos voisins dans l'avancement de la civilisation se résume à la gomme à mâcher, que les seules préoccupations de la jeunesse américaine sont le "jitterbug" et le baseball.

Le "Courrier de St-Hyacinthe" publie depuis quelque temps les notes d'un voyage aux Etats-Unis que fait son rédacteur en chef bien connu Harry Bernard.

"Ceux qui prétendent, dit-il, que les Américains n'ont pas de préoccupation intellectuelle se devraient de voyager un peu et de voir les lieux.

"La bibliothèque de Los Angeles est d'une richesse inconcevable, tant par son édifice, qui coûta plusieurs millions que par ses collections. Elle est aux Etats-Unis l'un des établissements les plus complets du genre, et il n'est rien qu'on n'y trouve, dans une langue ou une autre. Ses rayons de littérature française sont particulièrement bien pourvus et semblent fort achalandés. On y aperçoit des oeuvres aussi diverses que celles de Hugo et de Maupassant, de Tristan Dérème et de Marcel Proust, de Mauriac et de Claudel, de Georges Duhamel et de Viellé-Griffin. Les oeuvres canadiennes-françaises sont également à l'honneur. Je note en passant, parmi d'autres: Léo-Paul Desrosiers: "Les Opiniâtres"; Robert Choquette: "Les Velder"; Claude-Henri Grignon: "Le Déserteur"; Harry Bernard: "La Ferme des Pins". Je constate aussi que ces livres furent lus et relus, comme l'attestent les dates d'emprunt et de retour.

"Dans l'ensemble, les bibliothèques américaines, celles des villes comme celles des universités, offrent aux travailleurs intellectuels des possibilités illimitées. Celles de Denver, Seattle, Portland, Ore., Los Angeles, contiennent chacune quelque 500,000 ouvrages et plus. La bibliothèque de l'Université de l'Oregon, à Eugene, possède elle-même son demi-million de volumes."

## CENTRALISATION

Le "Financial Post" publiait le 16 octobre le résultat d'une en-

"IL A BON GOÛT DANS LA PIPE!"



B.F., le Baccalauréat en Fumage, est un degré important. Il confère à un homme le droit à des heures de bienheureuse satisfaction tous les jours de sa vie. Prenez votre degré chez le Prof. Picobac — toujours doux et agréable.

TABAC

# Picobac

quête menée chez une vingtaine d'hommes en vue au Canada.

On avait posé la question suivante: "Le contrôle de l'éducation devrait-il rester sous la juridiction des provinces?"

La grande majorité répond affirmativement à la question. On note cependant quelques réserves très intéressantes.

Ainsi on conseille d'uniformiser l'enseignement autant que possible afin que les familles qui chan-

gent de province puissent être sur un pied d'égalité avec les gens originaires de la province où ils entrent.

La question était plutôt académique car tout le monde sait que les provinces ont toujours tenu au contrôle de leur éducation. Aux Etats-Unis la situation est exactement la même.

Le gouvernement fédéral peut se charger d'une partie des dépenses sans maintenir de contrôle sur l'éducation elle-même.

## JEUX D'ARGENT

La boule la plus parfaite qui puisse exister est celle que l'homme fait lorsqu'il roule son semblable.

Le plus fichu drôle de genre, greffé sur cette étrange manie, c'est le jeu à l'argent.

Chose rare à noter, plus ces joueurs vivent dans le roulant, moins ils en ont!!! En effet dans la jeunesse de sa manie, cette petite bête trouve plaisir à lancer un sou au mur avec l'espoir de le voir revenir en compagnie d'un sosie. Puis le côté malchanceux espérant rentrer en possession de ses ronds cuivreux suggère "pile ou face". Remarque l'évolution longitudinale ou latitudinale sphérique de la pièce.

Si la bête y prend goût, elle continue son avance dans un milieu plus roulant. Dès lors, ce sont les cartes distribuées en cercle, ce sont les dés devenus ronds à force de rouler.

Les maniaques seniors ne peuvent plus voir une carte sans parier. Je vous prie de croire que ces idiots-là vous côtoient chaque jour. Cet état de sénior maniaque "n'attend pas le nombre des années". Des universitaires répondent à toute l'étendue de la définition de ce terme. Voir \$5.00, \$10.00, \$50.00, \$100.00 en jeu est un plaisir détestable pour eux. Ce n'est pas tout. Il y a des milieux où ça roule davantage, mais pas autant que la cervelle de ceux qui s'y rendent pour parier.

Voilà que les petites bêtes dont il est ici question s'acheminent vers les

courses, les barbottes, points culminants du roulage actuel.

Comme ces jeux n'apportent à la plupart de ceux qui s'y adonnent qu'un porte-feuille dégarni, et que d'autre part plus on joue, plus ça roule, on a donc prouvé que plus il y a du roulant, moins il y en a.

Puisqu'il faut philosopher parfois sur terre disons que les principales causes capables de façonner un joueur sont ce désir d'émotion chez l'homme, et surtout le scandale.

Malheur à toi, jeune homme, qui fais prendre à ton camarade le train roulant vers le mal! Comme prix, on te décerne une meule au cou avec le fond de la mer comme direction. Tu l'y rendras sûrement en ligne droite: c'est donc un bien.

Oublies-tu qu'un mal n'arrive jamais seul? Le jeu est le centre d'un cercle vicieux, cercle apte à toutes les ramifications. Catastrophe morale! débâcle intellectuelle! En effet ce n'est pas en passant des nuits à jouer aux cartes, aux dés, à la barbotte que l'étudiant réussit à se ramasser un bagage d'idées suffisant pour les examens. Ce n'est pas avec des yeux bouchés par les veilles insensées, les paupières noires de fatigue qu'on peut réfléchir.

Enfin le joueur qui a pour but de donner à sa bourse une allure rondelette ne réussit pas mieux que la grenouille de La Fontaine.

Edouard BLOUIN

## Étudiants d'Amérique

par Guy Beaupré-Champagne

### LE DROIT DE VOTE A DIX-HUIT ANS

(Université de Colombie-Britannique, McGill Daily, The Sheaf et The Gateway)

En Colombie-Britannique, par suite d'une résolution du Trade and Labour Council en faveur du vote pour les gens de dix-huit ans, le Vancouver Province publia dans un éditorial: "Ces jeunes manquent d'expérience et de maturité. Comment donc peut-on s'attendre à les voir porter jugement sur des questions d'une telle complexité que très souvent même les plus expérimentés, jouissant d'une grande maturité, sont déconcertés et embrouillés."

Devant ces deux opinions — et non idées —, les étudiants de l'Université de Colombie-Britannique se sont partagés, en général selon leur âge: les hommes et les femmes, mûrs et expérimentés, de vingt-et-un ans, appuient le journal. Les enfants de vingt ans et moins, devant l'insulte, et le peu de cas que l'on fait de leur intelligence, emploient cette dernière à la façon d'un vrai politicien expérimenté et mûr, c'est-à-dire en ne faisant pas face au problème, en discutant sur toute autre chose: "Si nous sommes assez vieux, à dix-huit ans, pour combattre pour notre pays, nous le sommes aussi pour participer au choix du gouvernement".

Si je défendais la thèse des plus de vingt-et-un ans, je répondrais que le savoir et le pouvoir sont très importants, mais ce qui est plus important c'est la capacité de s'en servir correctement. D'ailleurs combattre, et participer à cette guerre ne demandent aucune maturité, aucune sagesse, nécessaires pour participer à la politique. Participer à la guerre n'implique pas nécessairement un sain jugement. On en a de nombreuses preuves.

Si j'avais à défendre l'autre thèse, je dirais: "Qui déjà, a bien pu croire que pour exercer un droit de vote il fallût une grande expérience et maturité? Qui vote avec son expérience et sa maturité? Probablement, les plus jeunes voteurs, et encore!"

En fait, si on exigeait un jugement sain, exempt de toute scorie publicitaire, ou de profit, ou d'intérêt, ou de bêtise, ou simplement de bon sens — je dis bien "de bon sens" —, pour pouvoir exercer son droit de voteur, pour qui pourrait-on voter, quel parti pourrait recevoir les suffrages, et pis encore combien resterait-il de voteurs? Car comment pouvoir baser un tel droit politique sur une norme de jugement, d'intelligence, d'instruction et d'éducation? "Qui serait plus digne que moi d'être l'homme standard et normal" dirait tout homme? — et je ne parle pas de la femme, car alors . . .

Forcé par les circonstances, devant l'impossibilité de mesurer les vertus humaines, on mesure le corps. On accorde alors le droit de vote à tout corps qui mesure vingt-et-un ans. Peu importe l'intérieur. Même qu'à certaines élections, des cadavres ont pu voter!

Pour faire changement, on pourrait peut-être mesurer autrement. Accorder le droit de vote à tout corps qui mesure cinq pieds et dix pouces et demi. Ça exclurait alors un bon nombre d'hommes intelligents, ce qui serait beaucoup mieux.

Mais sérieusement, la grande objection au vote de dix-huit ans, c'est l'enthousiasme du jeune. Les opinions politiques des jeunes pourraient être trop radicales. Comme le dit un éditorial du MCGILL DAILY:

This point would appear to be open to debate first on the grounds of its validity, and secondly as to whether it constitutes an objection.

Et il propose de tenir, à McGill, une enquête similaire à celle qui se poursuit actuellement en Colombie-Britannique.

Entre temps, le "Sheaf" de Saskatoon, publiait un article sur la participation des jeunes à la politique. Il est question de la participation active, donc des jeunes gens de plus de vingt-et-un ans, mais il est toujours question de leur caractère radical.

Partant du fait qu'en général, les Canadiens connaissent une multitude de figures internationales, et ignorent le nom de presque tous les ministres du pays, et même le nom des différents ministères, il déduit que même s'il y a là une part de publicité, nos hommes politiques manquent de caractère. "Le Canadien ne s'intéresse pas à son propre gouvernement à cause de cette conviction innée et probablement justifiée qu'il ne fera probablement jamais rien d'intéressant".

"Un gouvernement, dit-il, (et je sais que personne ne me croira, mais je le répète encore) devrait être composé strictement de jeunes hommes. C'est une erreur très répandue que les hommes plus âgés ont plus d'expérience." Montaigne disait que l'homme n'acquiert pas d'expérience en vieillissant, mais plutôt qu'il durcit à certaines places, et qu'il pourrit à d'autres.

L'auteur fait remarquer que très souvent un nouvel élu au Parlement n'a aucune idée de ce qu'il aura à faire. "Si jamais il devient membre du cabinet, on lui donnera une charge appropriée à son occupation antérieure, mais il aura alors oublié tout métier sauf d'être un politicien. Je passerais une loi à l'effet que tout homme âgé de plus de cinquante ans ne pourrait participer à aucun gouvernement provincial ou fédéral". Ce sont les jeunes qui sont remplis d'idées et de théories.

The young who are unreasonably devoted to truth and honour and such implacable inconveniences.

"Il est très possible qu'ils puissent essayer des plans ruineux, — dans l'ensemble cependant ils sont extrêmement sensés —, mais au moins ils accompliraient quelque chose et marcheraient dans la bonne direction."

I believe in radical politics on the ground that any government is so ponderous and settled an institution that the strongest leaven would barely suffice to make it advance.

"Mais y en a-t-il des jeunes qui peuvent tendre à une carrière politique? En Europe, c'est une profession; et même si cela présente certains inconvénients, au moins cela permet à un homme de comprendre ce qu'il a à faire. L'homme n'entre pas en politique pour un intérêt personnel ou par accident, mais comme dans une profession où la compétence est nécessaire. Ici, très peu de gens considèrent la politique comme un champ d'action propre à leur aspirations, sauf si ce n'est d'un point de vue profitable personnellement."

Les jeunes canadiens devraient alors cultiver chez eux cette foi en la vérité, ce dévouement à l'honneur, à l'honnêteté, et à une mystique, à un régime national organisé. Ils devraient ne jamais oublier cette lettre qu'écrivait un Patriote Yougoslave à son fils qui devait naître, lettre que citait aux étudiants de Edmonton le Gouverneur-Général, lord Athlone:

"Keep your wonder at great and noble things, like sunlight and thunder, the rain and the stars, the wind and the sea; the growth of trees and the return of harvests, and the greatness of heroes. Keep your hatred of a lie, and keep your power of indignation".

Fortement établis dans cette haine du mensonge, forts de leur puissance d'indignation, et tendant à un régime national organisé, ils seraient alors prêts à agir, peu importe la limite actuelle du droit de vote. Même, ils seraient en droit de réclamer plus du gouvernement.

Il serait maintenant à propos que les Étudiants de Montréal, suivant les Colombiens et ceux du McGill, poursuivent à l'Université une enquête, pour savoir combien sont en faveur du régime de vingt et un ans, et combien du régime de dix-huit ans.

Nous signalons à tous les étudiants la naissance d'un petit frère au QUARTIER LATIN aux Hautes-Études: "Le Mercure", organe officiel des Étudiants en Sciences Commerciales; Jacques Hébert, directeur; Paul Vaillancourt, rédacteur en chef.

## MOBILISEZ VOS DOLLARS POUR Votre EFFORT DE GUERRE

Mobilisez pour le service de votre pays ces dollars et ces dix-sous insouciantes et prodigues qui cherchent des moyens d'être gaspillés. L'épargne voulue et systématique de la part de chaque citoyen est une partie du prix de la VICTOIRE. Un compte d'épargne à la Banque de Montréal est comme un centre de recrutement pour votre argent. Venez le mettre au service de votre pays — à l'une de nos centaines de succursales.



## BANQUE DE MONTREAL

# La Vie Universitaire

Chronique de l'A.G.E.U.M.

"Le jardin des bêtes sauvages"

En gueuleton

## PREMIÈRE RENCONTRE AVEC LES MAGES

Je les ai tous connus... Pierre-Edouard à la parole géométrique, les deux Jacques, l'un avocat du diable, l'autre spéculateur souriant; Maurice au geste large, et Sylvain le raisonneur.

Il y a le congrès de la F.C.U.C. à Québec, où nous aurons cinq délégués. Journées de conférences et d'étude, rien que de très prometteur.

Un débat, un diner-causerie et un grand concert, voilà de quoi remplir le programme d'une saison entière. Pourtant ce ne sont ici que les débuts, un peu tardifs, il est vrai. "Tout vient à point à qui sait attendre."

Le calme est revenu, une paix féconde si l'on peut dire.

Yvon NORMANDIN

On va pouvoir l'apprécier dans ses réalisations.

## GASTON POULIOT

"Il fut un temps, jadis, où mon esprit frivole lentement se formait sur les bancs de l'école."

Il était une heure moins le quart et Gaston, qui devait me rejoindre à midi précis à l'Ecole des Hautes-Etudes, descendait à pas précipités, sous une pluie déconcertante, le petit bout de la rue St-Hubert qui lui restait à parcourir... Il était bien une heure moins le quart et le rendez-vous était fixé à midi, je le répète; je ne vaudrais pas que l'on se méprenne, et puissent les professeurs de Gaston, les confrères de Gaston, les amis (es) et les ennemis de Gaston et l'ancienne maîtresse d'école de Gaston, constater avec joie un peu d'amélioration!... Toujours que ledit Gaston, Directeur du ci-devant journal, LE QUARTIER LATIN, et étudiant en ladite Faculté de Droit, fonçait vers le bas de la rue St-Hubert. Moi, je le regardais venir: au premier plan, une énorme serviette; au second plan, des poches remplies de papiers, de billets, de lettres, de calepins; enfin derrière tout ça, l'homme lui-même...

—Bonjour, Gaston, ça fait longtemps que je t'ai vu.

—La dernière fois au Club des 400, je crois, mais... chut! "Depuis ce jour béni, la terre renaissante" "S'efforce d'oublier une époque angoissante"...

—Oh! oh!... tu "perles"! Ah, oui, j'oubliais que tu es un intellectuel.

En effet, notre copain, depuis sa tendre enfance pratique une gymnastique salutaire qui lui vaut aujourd'hui la réputation d'un homme complet. Dans son berceau, ça faisait, paraît-il, un bébé très "cute"... Dans la période pré-scolaire il pratiquait le bon parler français. A peine parvenu à la fin de sa première année d'école, il se délectait des oeuvres d'André Gide... Rien de surprenant qu'il en fasse maintenant son idole... Parvenu à son adolescence, il voulut passer par la machine à culture intégrale qu'on appelle communément le Collège classique. Le Séminaire de St-Hyacinthe guida ses premiers pas dans les Jardins de Cicéron; le Collège de St-Jean le conduisit plus tard sur les pas d'Annibal en compagnie de Xénophon; enfin, le Collège Grasset lui apprit à comprendre St-Thomas, Suarez, Maritain... le vernet d'une dernière couche de savoir qui en faisait un produit apte à passer dans la grande bouilloire qu'est l'Université.

Arrivé là, Gaston qui détenait de son père, (pas Jean-François...), quelques talents pour la politique, monta par gradins jusqu'au poste important qu'il occupe en ce moment. D'abord Porte-drapeau de sa faculté, il en devint le Secrétaire; puis dans l'intervalle, rédacteur au QUARTIER LATIN. L'année suivante, il était Rédacteur en chef du même journal et cette année, il en est le Directeur.

Sa vie est chargée d'une activité presque incroyable. Pendant que l'on promène son domicile de Farnham à Montréal, de Montréal à North Bay, Ont., de là à Woodstock, N.B. et enfin de nouveau à Montréal, Gaston suit de loin cet étrange démenagement et se démenage lui-même d'un diner qu'il vient de prendre avec Maritain à une conversation intime avec Gilson; d'un entretien avec la toujours charmante Jean Dickenson à une soirée agréable en compagnie de Violette Déglise et Jacques Gérard; d'une conférence au Cercle Universitaire à un concert au His Majesty's; d'une soirée poétique avec Mme Pitoëff au salon intellectuel de François Rozet; d'un livre d'André Gide ou de Baudelaire à la Symphonie de New-York ou à la Philharmonie de Philadelphie; d'un diner "Chez Pierre" à un Débat... Auditeurs émerveillés, souvenez-vous de son élégance et de son esprit dans "Fidèle, elle ou lui", dans "Pour ou contre les Débutantes", dans "Mariages de guerre", dans "Toge ou chienne"... Depuis ce dernier Débat, il paraît que Gaston a la "chienne" quand il voit un chien... Faites-vous conter cela par lui-même... il est à écrire un récit intitulé: "Le - jeu - du - chien - qui - en - pleine - nuit, - fit de - peur, - sonner - Gaston - à - la - porte, - première - sur - ses - pas, - par - où - le - chien - ne - demandait - pas - mieux - que - de - rentrer"...

Tout ça, ce sont ses passe-temps. En fait, Gaston a trois autres occupations: la préparation de sa licence en Droit, la traduction qu'il pratique quand il est "cassé" et le QUARTIER LATIN.

Mais, retournons à notre entrevue...

—Vieux, parle-moi du QUARTIER LATIN. Est-ce que ça marche à ton goût?

—Je n'aurais aucune raison de croire que ça ne va pas très bien. Au contraire. Depuis longtemps j'envisageais le moment où LE QUARTIER LATIN pourrait être considéré comme un journal d'étudiant et je crois que nous avons bien réussi cette année. Nous avons conservé ce qui nous paraissait le plus intéressant et nous avons ajouté plusieurs chroniques, telles: "Etudiants d'Amérique", "La chronique de l'A.G.E.U.M.", "Le Jardin des Bêtes sauvages", "La chronique militaire", "En Gueuleton". En plus nous consacrons des espaces aux polémiques, aux Défenses. La page des sports est une réussite complète. Enfin, nous nous sommes efforcés cette année de donner à notre journal une tenue jeune, intéressante pour tous, et réellement universitaire, ce qui suppose il va sans dire, d'excellents textes sur la peinture, la musique, le théâtre, les lettres, la politique, etc.

—Tu as, je crois, établis des relations amicales entre LE QUARTIER LATIN et le MCGILL DAILY?

—Ah, oui! et c'est important. Chaque semaine un Etudiant de McGill nous envoie sa collaboration en retour de la nôtre. C'est là un fait à noter et nous apprécions le bel esprit dont les étudiants de McGill font preuve à notre égard. Ils peuvent être assurés de notre amitié sincère...

Et voilà un peu ce dont nous avons parlé Gaston et moi... Quand je l'ai laissé, il était en retard de deux heures pour diner, d'une heure dans sa traduction et un mois en avant de son temps dans la préparation de son prochain débat...

Sarto OUELLET

général à Ottawa, se traduit pour le district en promotions pour l'un des nôtres, en permutations à des fonctions plus responsables, ou tout simplement au maintien du statu quo que l'on tenterait de modifier.

Le commandant de notre district mérite nos félicitations pour son

courage et son audace qui étaient, nous croyons, l'apanage presque exclusif de la jeunesse. C'est par ce côté que le général se rapproche le plus des étudiants, et nous sommes heureux de reconnaître dans cet aîné, un de nos alliés.

C. D.

## NOUS VOULONS NOS TABLES...

Nos tables de la bibliothèque des étudiants en droit! A la rue de Montigny, nous en avions deux grandes, dix ou douze petites ainsi que trente ou trente-deux chaises. Et des belles, s'il vous plaît! Faites de larges planches de chêne fumé, assises sur de gros barreaux, elles possédaient cet aspect solide et massif qui permettait à Marcel Beauchemin et à Maurice Chartrand de n'y pas regarder deux fois avant de s'asseoir ou s'accouder et qui intimidait bien les étudiants de première. Toutes leurs fibres redisaient leur amour pour les e.e.d. et laissaient filtrer une vapeur de science juridique acquise par plusieurs générations et qui bénéficiait indubitablement à leurs habitudes. Ce qu'elles en ont connu des séparations, des liquidations, des contrats innommés. Ce qu'elles en ont supporté des Pandectes de Justinien, des Pothier, des Mignault. Tous les respectaient: personne ne les avait encore "gossées".

Lors du grand dérangement, auquel je travaillai, elles arrivèrent toutes saines et sauvées avec les livres à H'604. Mais à l'ouverture de la bibliothèque, il ne restait déjà que huit des petites tables et quelques chaises disparaissaient aussi. Première énigme! Les autres retrouvèrent tout de suite gravée sur leur subconscient par quelque étudiant chercheur cette phrase de Montesquieu: "Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous". Et les barreaux s'en ébranlèrent. Avec le temps, cependant, la confiance est revenue. La régularité des réunions de la Conférence Mignault, la présence assidue de quinze à vingt e.e.d. aidaient à oublier les disparues.

Cette année, nos tables et nos chaises faisaient leur effort de guerre. Accompagnées des livres, elles accordaient priorité au C.U.A.C. et évacuaient la bibliothèque, jusqu'à ce que les locaux militaires soient terminés. Nous ne les avons jamais revues.

Seuls les livres sont rentrés dans la bibliothèque avec quelques pauvres petits pupitres de classe. Conséquences: La Conférence Mignault n'y peut plus tenir ses réunions; et aucune autre salle ou amphithéâtre dans son air de rigidité et de conformisme ne pourra faire participer l'activité individuelle aux discussions, comme l'atmosphère de notre bibliothèque. Les e.e.d. ne peuvent plus fréquenter leur bibliothèque — et cela au mois de novembre. A peine y voit-on quatre ou cinq figures et même moins. Il en reste que l'ambiance de la bibliothèque des étudiants en droit n'existe plus. On l'a tuée.

En nous chipant nos tables et nos chaises. Car on nous les a chipées. Et c'est l'Administration qui nous les a chipées. Pas la Société d'Administration, mais l'Administration intérieure. Pourquoi? Pour meubler les secrétariats et autres bureaux; pour

faire cesser les réclamations de mobilier. Vous comprenez, la tâche d'un bon administrateur consiste à présenter un bilan de surplus ou, comme dans le cas de l'U. de M., un bilan dont l'état des pertes est le moindre possible. Comme ça coûte cher du mobilier, pourquoi pas distribuer le mobilier actuellement inactif de la bibliothèque des e.e.d.? Surtout que c'est du beau mobilier! Une fois le coup fait, il faudra bien l'accepter. Et puis, il y aura toujours un moyen de les remplacer ces tables et ces chaises. Car l'on nous offre quelque chose en échange. Selon M. Bureau, surintendant, un chic monsieur qui connaît et comprend les étudiants (il a suivi le génie de Poly.), nous pouvons obtenir de beaux bancs carrés et des tables comme celles du restaurant ou de la cafeteria (couvertures de tapis ciré par dessus le marché), le tout sans doute fabriqué à la menuiserie de l'Université. Pour des étudiants ça passe aux yeux de l'Administration. Ça va sûrement marcher. Depuis l'an dernier que ça marche bien sur ce train-là. Brimer les étudiants une fois de plus ou une fois de moins, quelle différence?

Eh bien! Cette fois, ça ne marche pas. Au rythme actuel, on verra bientôt des chaises de dentiste dans les bureaux pour permettre de faire la sieste après le repas; peut-être aussi des tables de laboratoire pour servir de tables de toilette avec lavabo attenant (quel chic!) au profit des dactylos et aussi des tables de dissection pour conserver les archives ou des chaudières d'hydraulique en guise de crachoir. Toutes ces hypothèses semblent ridicules. Elles affirment que les e.e.d. nécessitent leurs tables et leurs chaises, les e.e.sc. et les e.e.m. leurs tables, et les gars de Poly leurs chaudières. D'ailleurs ça fait assez longtemps que l'Administration gère l'Université sur le dos des étudiants, si bien qu'une atmosphère de Gestapo règne à l'Université. Quant à nous, les étudiants en droit, nous voulons nos tables et, s'il n'en tient qu'à moi, nous les aurons.

Gabriel MARCHAND



## MESSE QUOTIDIENNE À L'UNIVERSITÉ

Une messe spéciale pour les étudiants est célébrée chaque jour dans la chapelle de l'Université (H-4).

1) EN SEMAINE: Avec l'autorisation de Son Exc. Mgr l'archevêque-chancelier, la cérémonie commence à MIDI, après les cours de la matinée. Les étudiants qui voudraient en profiter pour faire la sainte communion voudront bien s'entendre préalablement avec M. l'aumônier.

2) LE DIMANCHE et les fêtes d'obligation: l'office divin a lieu à 9 HEURES du matin.

On accède à la chapelle par la PORTE CENTRALE de l'Université.

Cordiale bienvenue à tous!

## ON THE MCGILL CAMPUS

N.D.L.R. — Le "McGill Daily" et le "Quartier latin" échangeront chaque semaine un article dans leur langue respective. Il est entendu que la direction de chaque journal ne se porte garante de son article.

We note in the latest issue of LE QUARTIER LATIN a comparison of the attitudes to sport of the French Canadian students and the English. We have seen similar arguments on the subjects of Art and Love, but never before on the exclusively English prerogative of Sport. The argument however has long been familiar; invariably it centres around the word "soul". It seems always to imply the Theory of the Romantic Temperament as compared with the conventional assumption of the Dull Materialist Anglo-Saxon.

At McGill sports are undoubtedly the most important of the extra-curricular activities indulged in for the majority of students. University athletics of any kind perform a more vital function than the mere providing of physical exercise; they serve to furnish a common field of interest to bind together all the various academic and intellectual groups, which tend in the ordinary to become compartmentalized, even sectorian in their outlooks. Sports unite and knit the gaps between separate Schools and Faculties, besides giving opportunity for social contacts.

It is significant that inter-collegiate contests have always been regarded largely as an ex-

cuse for displays of "College Spirit" instanced in pep rallies and cheer-leading sections. We must admit that football could hardly be said to have a Soul. (Whether it is an Art or not is probably more debatable). But it must be insisted that, in spite of its commercialization there is more to it than M. Trotter would allow. There is a tradition and a certain enduring glamour to such sports which are not apparent in the pastime of bowling...

The sport story in the English university paper, shows by its specialized language and arrangement that sports have developed a culture of their own for the English. They have attained the status of a separate sphere of life's activities. We fancy that the French Canadian regards sports less as an entirely distinct part of his everyday experience, and judges them in exactly the same way, perhaps as the English may be said to judge Art. Each is a separate world of its own, and must be judged on its own merits.

Let the English then, deprived already of any insight into Love and Art, at least keep, as a meagre substitute, his Sports.

Tim WILSON

Chronique militaire

## LE MAJOR GENERAL RENAUD

Il convenait que sous cette rubrique l'on rendit hommage au commandant du district militaire numéro quatre, qui depuis qu'il est en charge n'a pas craint d'exiger pour les notes la part qui leur revient dans ce district.

Le général Renaud est un militaire authentique. Il appartient à l'armée permanente depuis plus de vingt ans, Diplômé du collège royal militaire de Kingston (R.M.C.), il se distingua dans la première guerre, et mérita de nombreuses citations et décorations.

Avant d'être nommé à Montréal, le général Renaud était l'assistant du maître général de l'ordonnance. Ces hautes qualifications dans ce domaine le désignaient pour succéder au maître général de l'ordonnance, l'une des fonctions les plus enviables et les plus responsables et, jamais à notre connaissance, occupée par un Canadien français.

Ces antécédents font que le général demeure toujours au fond un quartier-maître. C'est beaucoup dire. Il est d'un tempérament froid, rien ne l'émeut. Il préfère aux détails, les grandes lignes. Il reconnaît la nécessité de la discipline, mais ne lui sacrifie pas des préoccupations d'ordre plus élevé. Il rend la plupart du temps, les saluts qu'il reçoit. Il aime le confort et la simplicité, et

sa tunique couverte de décorations et de bandes rouges, le gêne. Aussi l'enlève-t-il chaque fois qu'il veut travailler à son aise, et la remplace par un vêtement plus simple. Car, il croit que l'habit ne fait pas le moine.

Pour recevoir le Général Giraud, les quartiers-général lui ont "prêté", pour cette circonstance, une magnifique limousine dernier modèle, tirée à très peu d'exemplaires, le général a oublié de la retourner et s'en sert depuis dans l'accomplissement de ses devoirs.

Le district militaire numéro quatre, étant en majorité canadien-français, l'on a souvent protesté contre le fait que les notes étaient mal représentées. Le général Renaud est en train de corriger cette situation anormale, déjà sa nouvelle politique a porté de bons résultats: son état-major comprend plusieurs Canadiens français. De plus, les centres de Longue Pointe, le plus important dépôt de l'ordonnance au pays, et de Longueuil, le plus important dépôt d'hommes, ont vu leur établissement modifié et les officiers supérieurs canadiens-français nommés aux charges les plus importantes.

On peut être assuré que ce n'est là qu'un début. Chaque voyage du



## VOICI DES LIVRES... ET DES REVUES

## "MERMOZ"

Valiquette vient de rééditer l'inoubliable biographie de Kessel. J'y ai relu la simple histoire de Mermoz. Avec une âme très peu différente de celle de mes seize ans quand, l'âme émerveillée, je découvrais Mermoz.

C'est parce qu'il y a des hommes comme Mermoz que "Terre des Hommes" a pu être écrit. Une telle œuvre leur doit et sa vérité et sa noblesse. Nous devons à ces hommes de pouvoir dire sans rougir que cette terre est à nous. C'est par eux que nous conservons notre dignité d'homme. Et parce que j'ai la faiblesse de croire à la dignité de l'humain, un tel bouquin m'enchanté.

Kessel avait le choix entre la biographie officielle du héros national, l'épopée moderne du chevalier "vingtième siècle" ou le conte de fées. Mermoz s'accommoderait de tout cela. Sa vie et ses exploits, dans l'esprit du peuple français, devenaient légendaires. Les citations de l'état allaient bientôt l'ensevelir sous la poussière des personnages historiques.

Alors Kessel a choisi de nous dire de Mermoz l'enfance sévère et studieuse, le travail intérieur dans la solitude de l'adolescence, les inquiétudes, les doutes, les désespoirs: le lent mûrissement d'une belle vie d'homme. Il nous dit les livres qu'il chérissait, les lieux qu'il préférait, les amis qu'il a choisis, les femmes qu'il a aimées. Nous pénétrons autant qu'il est permis de le faire dans cette chose passionnante que peut être la vie, intense et riche, d'un homme.

Et la vie de Mermoz, c'est ce patient effort pour devenir, le plus dignement, le plus noblement possible, un homme. Un homme qui fut égal à la haute idée qu'il se faisait lui-même de la dignité de l'homme. Ainsi peut s'expliquer, dans une vie aussi trépidante et mouvementée, ce travail progressif et patient de simplification, de dépouillement, le rejet impitoyable de tout ce qui est jugé accessoire ou inutile. La surprenante unité d'une vie d'homme ainsi conçue, centrée sur une notion toujours plus vraie, plus compréhensive du magnifique métier d'homme.

Ainsi s'explique aussi, chez un être aussi riche et aussi concentré sur son effort, le respect presque religieux que Mermoz porta toujours à la personne des autres. Avec une parfaite droiture, il reconnaissait dans les personnes qui l'entouraient les qualités humaines qu'il jugeait essentielles et savait les respecter.

Il y a chez Mermoz une telle noblesse naturelle, une si lucide exigence envers lui-même que certaines faiblesses réelles de sa vie y apparaissent en premier plan sous la lumière éclatante d'exploits magnifiques. Certains auraient présumé que ces faiblesses demeurent dans l'ombre et reprocheront à l'auteur d'avoir terni la sérénité de leur admiration.

Mais en agissant ainsi l'auteur demeure fidèle à son but premier: nous offrir Mermoz tel qu'il a vécu, luté et aimé: un magnifique type d'homme.

Et je sais que d'un contact aussi intime avec Mermoz tel que nous l'a présenté Kessel, une précieuse leçon se dégage, de dignité et de splendeur humaine et il n'en tient qu'à nous de vivifier cet exemple d'une vie ardente et riche par une plus grande splendeur, une plus grande richesse telles qu'il nous a été donné à nous de les connaître.

Claude LUSSIER

## "PIED D'ALOUETTE"

Roman de la catégorie des romans uniquement écrits pour tuer quelques heures de vie, dans la compagnie de héros inventés, habillés de quelques sentiments humains, parés de quelques idées, mais n'ayant avec des hommes véritables, que la vague ressemblance des marionnettes dont l'auteur tire les ficelles...

Ces marionnettes sont: Pied d'alouette, de son vrai nom Alexis-Pascal, écrivain à succès, et qui n'a toujours écrit que des histoires finissant par des meurtres, et que sa femme enferme dans sa chambre, pour qu'il travaille, inspiration, ou pas! Il y a cette épouse exemplaire, Diane, il y a sa fille Germaine, grincheuse parce qu'elle est laide, et les deux filles de celle-ci, Ambroisine, amoureuse contrariée dans son rêve, et Marie-Thérèse, qui est, ce que l'on appelle généralement au Canada, sinon en France, une petite poison; il y a encore Jean-Louis, le petit marchand d'auto, que les parents n'acceptent pas; ce Jean-Louis est probablement le plus vivant, le moins psychologique! et le plus agissant, le plus naturel.

Pied d'alouette, c'est le nom qu'au pays, on donnait à Alexis-Pascal, lorsqu'il n'était pas encore célèbre. Mais même devenu célèbre, il n'est pas plus réel, il ne ressemble du moins aucunement aux écrivains que vous et moi, nous connaissons, c'est un personnage de comédie et je lui en veux pour sa belle bicyclette "de quatorze cents francs, trois changements de vitesse, pneus ballons, éclairage automatique, cadre nickelé" sur laquelle il se promène une nuit, sans même nous décrire ce qu'il doit ressentir; il ne tire rien de la beauté de rouler dans le soir tout parfumé de l'odeur du printemps, du petit vent qui parle aux oreilles quand on pédale; c'est à croire que ce n'est pas vrai non plus, qu'il a roulé vers Clermont, dans le silence noir percé d'étoiles. Pourtant, par ci, par là, dans ce petit roman sans importance, on retrouve des traits de style, qui nous font reconnaître l'auteur qui écrit *Les Loups*, *Le Capitaine Durban*, et *Les Iles du matin*. — "trois hautes silhouettes noires repoussaient du pied leur ombre sans mesure", — "Une longue voiture jaune champagne apparaissait en roulant un peu les épaules, car le chemin en cet endroit était bossu."

Mais les trouvailles de cette qualité sont rares, dans ce petit livre amusant

comme histoire, mais dont le style surprend même désagréablement tout d'abord. La première phrase du livre a une ligne. La seconde en a quatorze, et les premières pages continuent, en longs paragraphes sans points.

Le livre est propre, honnête, récréatif; les événements sans importance se déroulent avec brio; la note imaginative est bonne.

Mais c'est un livre qui justifie ces gens qui répètent d'un ton dédaigneux: "Moi, je ne lis jamais de romans", s'ils ne connaissent que des romans de cette sorte.

Michelle Le NORMAND

## "L'HOMME CONTEMPORAIN..."

Le Père Petit trace la grande figure du monde moral dont les divers sujets font chacun l'objet d'un chapitre: la personne humaine, la société, la famille, la corporation professionnelle, la société civile et la société internationale.

Il s'applique à montrer le fondement ontologique de ces ramifications pour ramener le tout, corps mystique, dans le Christ. A ce terme chrétien, quand le Christ sera tout en tous et que tout sera récapitulé en Lui, l'humanité sera

parvenue à une communauté des hommes sous Dieu, et dans le corps circulera la même sève de la charité, ce sera l'unité des choses voulues et l'unité des êtres qui veulent, que saint Thomas découvrit en son essence au sein de la Trinité, et dans les aspirations de tous les hommes, par participation."

Le Père Petit emploie plus de 400 pages à établir certaines positions chrétiennes. Tant qu'il insiste sur les données de la foi et sur l'enseignement des docteurs de cette foi, la lecture est aisée et utile: grand bien nous fit. Mais s'il s'acharne à réfuter des adversaires dont nous ne connaissons même pas toujours les noms: nous lisons en vain. Une érudition fondée surtout sur la mémoire dispense du jugement et facilite le travail en ce sens qu'elle offre une multitude de solutions toutes préparées "ad usum". La dialectique ne tarde pas, suivie de sa cousine pauvre: la probabilité. Nous préférons penser que la vérité a son éloquence: l'évidence; et que l'enseignement positif contient implicitement la réfutation du contraire. La thèse en soi mérite, avec beaucoup de louanges le grade qui l'a stimulée; mais la publication intégrale d'un tel travail comporte certain inconvénient: elle ne s'adresse plus à un jury de docteurs mais à un public beaucoup moins savant.

ALPHA

## MARITAIN PARI MI NOUS

Hôte de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal et de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS), M. Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique de Paris et président de l'Ecole libre des Hautes Etudes de New-York, a fait parmi nous, du 8 au 14 novembre dernier, un actif et triomphal séjour.

Soit qu'il parlât de la liberté, qu'il racontât l'émouvante conversion de Psichari, qu'il commentât Bergson ou combattit le machiavélisme, la foule, toujours, se pressait pour l'entendre. Des auditeurs devaient retourner bredouilles, faute de place, à chacune de ses apparitions publiques. Plus de quinze cents personnes vinrent écouter religieusement son lumineux exposé sur l'immortalité de l'âme humaine. Après chaque conférence, on se bousculait pour lui serrer la main, demander un conseil, un éclaircissement, un autographe. "Vos livres m'ont fait beaucoup de bien", balbutiait très ému, un jeune homme. Et les questions qu'il posait ensuite à Monsieur Maritain montraient qu'il avait compris ses livres. "Je vous dois beaucoup", disait de son côté un vieux prêtre. Accueillant, compréhensif, sympathique, Maritain n'a compté ni son temps ni ses forces au cours de son séjour parmi nous et nous devons lui être reconnaissants pour tout ce qu'il nous a apporté. Maritain est de ces êtres privilégiés qui ont beaucoup à donner et qu'on peut saluer du nom de maître, aussi éloigné qu'on puisse l'être du bonze, du pontife ou de l'académicien conscient!

On ne sait ce qui frappe davantage chez cet ancien compagnon de Péguy: profondeur de la doctrine, clairvoyance, force logique, aisance métaphysique ou simplement charité, sens spirituel, simplicité de l'homme, cette simplicité de l'être authentique, traduite par une vie exemplaire remplie d'œuvres et par la chaleur de ces yeux admirables et vifs devant lesquels comme le regrettaient déjà Gide, il est impossible de mentir ou de dissimuler. Le portrait physique comprendrait aussi des détails sur la chevelure abondante et un peu grise (la vieillesse! me disait-il en souriant), la tête penchée, un inséparable foulard et un inénarrable chapeau!

L'œuvre entière de Jacques Maritain nous montre avec évidence que la philosophie thomiste est toujours actuelle

ou que, tout au moins, un esprit pénétrant peut l'actualiser et lui trouver des applications modernes. On le voit bien dans des œuvres comme *Art et scolastique* ou *Frontières de la Poésie*, où Maritain, devant les plus audacieuses démarches de la musique, de la poésie ou de la peinture modernes, sait dégager des éléments éternels déjà codifiés par le grand Dominicain médiéval. Lire Maritain, même dans des textes de la plus angoissante actualité, c'est découvrir la fraîcheur de la doctrine de saint Thomas.

Si Maritain, au cours d'une déjà longue carrière, s'est fait quelques ennemis, c'est qu'il n'est pas homme à concessions et qu'il est intrinsèque lorsqu'un point doctrinal est en péril. Son récent voyage au Canada aura là-dessus contribué à dissiper certains malentendus, voire à emporter les dernières résistances de plusieurs.

Convaincu que le chrétien doit toujours être "présent", Maritain n'a jamais craint de rencontrer loyalement ses adversaires et de discuter avec eux. Le catholicisme qui veut bien ne pas être de lettres mais d'esprit, tout en gardant ses positions, n'hésite pas à collaborer à des œuvres humaines ou nationales même avec des hommes de familles spirituelles diverses ou engagés dans des contextes moraux ou sociaux différents, mais que des mots comme patrie, devoir, danger, honneur, peuvent rassembler en une cause commune.

Maritain ne se présente pas seul à nous. Nous ne pouvons jamais, en le voyant, nous empêcher de penser aux "grandes amitiés" qui ont marqué sa jeunesse et dont les ombres consolantes protègent maintenant sa maturité: le douloureux Bloy, l'éternel Péguy, le soldat Psichari et l'illustre Bergson.

Si nous avons accueilli Jacques Maritain avec tant de bonheur et d'empressement, c'est aussi qu'il représente pour nous les plus belles qualités de cette France catholique de l'entre-deux-guerres, qui n'a jamais démerité à nos yeux, même à ce moment de l'histoire qui la trouve à son plus bas.

Et aussi parce que, allant vers un philosophe et un chrétien, nous avons d'abord trouvé un homme.

Marcel RAYMOND

## AMÉRIQUE FRANÇAISE, novembre 1943

La tenue générale d'Amérique française semble améliorée, probablement à cause d'une plus large part faite à la création pure. Est-ce là la preuve concrète d'une nouvelle attitude ou tout simplement le résultat fortuit d'une collaboration sans exigence. Nous avouons ingénument que le manifeste de ce mois nous a surpris, qu'il nous a laissés dans l'embarras d'un choix que rien ne peut plus motiver. Comment peut-on exister si l'on se défend d'être partie à toutes les formes d'existence. C'est une construction qui nous paraît trop exclusivement négative. Et si l'on réussit quand même à ériger quelque chose, n'a-t-on pas crainte que ce soit un chaos éclectique. Exiger la réalité en tant que réalité ne serait-ce pas s'attacher de très près à l'irréel. Ceci dit sans amertume, avec beaucoup d'hésitation, parce que nous avons une grande confiance en l'auteur du manifeste. Il se peut qu'il y ait erreur de notre part. Mais nous croyons sincèrement que le manifeste n'est pas l'expression exacte d'Amérique française. La réalité ne vit pas à l'état pur. Elle s'intègre nécessairement dans la chose. Et la réalité spirituelle s'intègre dans l'idée. Ce mouvement des choses que les jeunes d'Amérique française veulent suivre trouve son expression dans une position artistique, dans une position philosophique. "Semer à tout vent" peut être le but d'un dictionnaire, et non celui d'une revue. Une revue se doit de prendre position. Et c'est d'ailleurs vous-même, d'Amérique française, qui nous le dites dans ce même numéro au sujet de l'irréel: "L'indifférent ne juge pas, il ne se pose aucun problème pour lui c'est comme s'il n'y avait pas de solutions opposées: il prend aucune décision, aucune position, il n'y est jamais. Si l'indifférence durait ainsi indéfiniment elle serait la paresse ontologique par excellence: il ne serait pas plus important d'être ou de ne pas être. Au fait l'indifférence n'est jamais aussi arrêtée, hésitation initiale de celui qui s'inquiète, embarras préliminaire que présente une alternative." Julien Hébert.

Fragment d'une pastorale — Pierre Baillargeon — Il serait plutôt difficile de tenter la moindre critique au sujet d'une œuvre aussi partielle. Nous aimerions pouvoir le faire parce que nous pressentons une âme qui se dégage et qu'un homme va probablement parler.

Les menottes — François Hertel — On nous avertit que ce conte est un extrait de *Anatole Laplante, curieux homme*, en préparation. Nous faisons aisément la relation avec *Mondes chimériques* qui sont d'inspiration identique. Ce genre de conte, quoique déjà familier à l'étranger, est tout nouveau chez nous. L'invention purement psychologique en fait le charme et sa valeur. Les complications de l'intrigue ne sauraient certes pas en être l'intérêt premier. Nous le voyons plutôt dans les explications elles-mêmes de l'intrigue. Les multiples hypothèses que l'auteur fait proposer à chacun des personnages sont évidemment la conséquence d'une lucidité qui trouble au lieu d'apaiser. Combien nombreux sont les cas où l'imagination surabondante a provoqué un arrêt des facultés discursives. Ce n'est pas en qu'il se rapproche du cas pathologique que ce récit nous retient. La fiction y a une part autrement plus grande, et c'est de ce côté que nous aimons regarder. Hertel a réussi un tour de force, il a assimilé la fiction à la réalité. Ou est-ce à dire? Tout uniquement qu'il a créé ses personnages en créant à la fois leurs aventures. Mais ces aventures comme ces personnages se rattachent à la réalité psychologique. Et dans la vie, n'arrive pas toujours ce qui pourrait arriver.

Charles-A. LUSSIER

## "GANTS DU CIEL"

Le premier cahier de GANTS DU CIEL, qui vient de paraître, publie des textes d'intérêt durable et des reproductions d'œuvres choisies de nos meilleurs artistes.

Chaque fascicule imprimé sur papier de luxe en beaux caractères, offre des poèmes, un conte ou une nouvelle, des essais littéraires, philosophiques, religieux et artistiques, ces derniers illustrés de riches hors-texte. On y trouve aussi une revue des revues et la critique des meilleurs livres, par des spécialistes des questions concernées.

GANTS DU CIEL compte parmi ses collaborateurs les plus célèbres écrivains du Canada et des Etats-Unis, ainsi que certains maîtres européens. En plus de philosophes comme Jacques Maritain et de poètes comme André Spire, d'éminents compositeurs de musique collaboreront à cette revue.

GANTS DU CIEL n'est vendu dans aucune librairie; seuls les abonnés recevront cette revue de luxe, en s'adressant aux éditions FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal (H.A. 7228). Abonnement: au Canada \$3.00 — (à l'étranger) \$4.00.

## BILLET

— Elève Gagnon, laissez voir votre cahier... Pourquoi ici deux accolades et deux paragraphes? Vous n'avez rien compris! Un seul paragraphe, mon ami, un seul! Vous analysez séparément le fond et la forme, vous les disséquez minutieusement, vous les rangez ensuite dans leurs paragraphes spéciaux, et vous croyez avoir étudié un poème: vous l'avez coupé en morceaux, massacré. Comprendre un poème, c'est peut-être savoir comment on l'a fait, mais l'écrivain fait-il le fond séparément de la forme? Est-ce que la pensée peut s'établir sans les mots qui la déterminent? Le cheval est-il le cheval sans cette configuration qui le distingue des autres animaux? Le fond ne se conçoit pas sans sa forme: ils sont l'un à l'autre néces-

saires. Les mots sont pour la pensée, et la pensée se fait et s'achève à mesure que les mots l'expriment. Car l'œuvre naît d'un équilibre indéfiniment rétabli entre la pensée et le langage, qui se complètent et se complètent absolument. De sorte qu'on ne peut toucher l'un sans atteindre l'autre. Dans un vers, changez un mot et vous faites un autre vers.

Le style d'une œuvre n'en est que la surface, soit, mais la surface devient aussi essentielle que le reste, puisqu'elle est la seule porte qui donne accès au reste. Elève Gagnon, rien de moins superficiel que le style, qui seul répond de la pensée puisqu'il en est le seul solide.

Roger ROLLAND

ÊTES-VOUS NÉ ENTRE  
le 24 octobre et le 22 novembre?



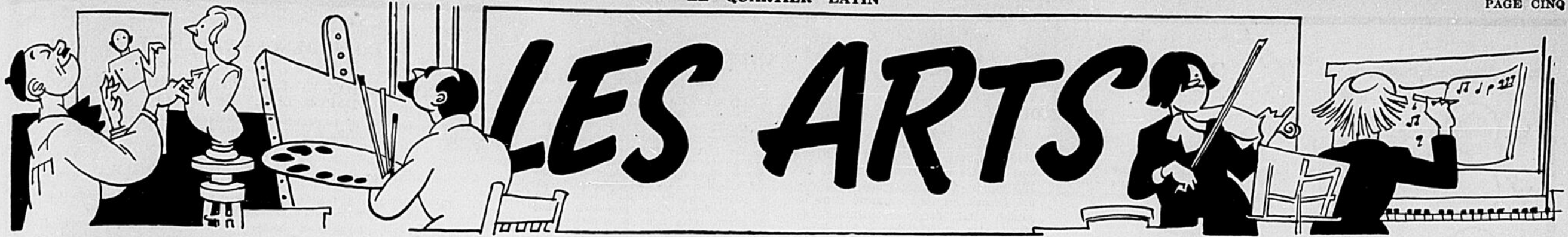
SCORPIO  
♏  
Le SCORPION

L'horoscope dit que les personnes nées sous le signe du Scorpion sont trop impressionnables. Les cigarettes les plus populaires au Canada, qui vous aident à vous défendre, conviennent donc particulièrement à votre tempérament.

C'est pour cela que vous fumez les Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



# LES ARTS

## Gazette artistique



A LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE  
**ROSE BAMPTON**  
LE SEPT MARS



A LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE  
**CLAUDIO ARRAU**  
LE DIX-HUIT FÉVRIER

AU THÉÂTRE ST-DENIS Les Vendredis artistiques	Fritz Kriesler, violoniste, le 19 novembre
AU CINÉMA LOEW'S	"This is the Army" Irving Berlin, Kate Smith
AU CINÉMA PALACE	"Claudia" Robert Young, Dorothy McGuire
AU CINÉMA CAPITOL	"Saludos Amigos" de Disney, "Bombardier"
AU CINÉMA PRINCESS	"Frontier Badmen" Robert Paige, Anne Gwynne
AU CINÉMA ST-DENIS	"La femme du boulanger", Raimu "Côte d'azur", Marcel Vallée
AU THÉÂTRE ARCADE	"Baisers perdus" Marcel Chabrier
AU MONUMENT NATIONAL	"La vie de Verdi", Gigli et Gaby Morlay le 20 et 21 novembre
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ Les Concerts Symphoniques	Les Concerts du Dimanche, chef d'orchestre: Emil Cooper, le 21 novembre
AU PLATEAU	Les Matinées symphoniques, le 20 novembre
AU PLATEAU	Les Concerts symphoniques, chef d'orchestre: Emil Cooper, soliste: Artur Rubinstein, pianiste
AU RITZ-CARLTON Ladies' Morning Musical Club	Musique de Chambre, arr. de Bernard Naylor, le 25 novembre, 11 hres a.m.
AU MONUMENT NATIONAL	"Mignon", d'Ambroise Thomas le 25, 27, 28 et 30 novembre
A L'AUDITORIUM DE L'UNIVERSITÉ	Alexandre Kipnis, le 29 novembre
A L'ERMITAGE	Madame Albany, matinées théâtrales le 27 novembre
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ	Mischa Elman, le 6 décembre

### LE FESTIVAL DE MUSIQUE POLONAISE

## NOUVEAU TRIOMPHE DE MALCUZYSKI

Mercredi, le 10 novembre, à l'hôtel Windsor, M. Bronislaw Huberman accordait une interview aux journalistes. L'artiste-virtuose polonais parle musique d'abondance et de façon tellement soignée et précise qu'il crée chez ses auditeurs un intérêt que ne réussissent pas toujours à faire surgir chez les leurs maints conférenciers se hasardant dans le commentaire de l'art musical. M. Huberman s'adresse à nous en excellent français.

Je ne suis pas de ceux qui sous-estiment l'étendue de la sphère d'influence civilisatrice de la France mais quand même je suis frappé par la force de cette culture qui impose une langue commune aux grands artistes de tous pays.

Par ailleurs je sais la grande dévotion que portent à la France les fils de la Pologne. Je n'en suis pas moins ravi par le charme de cette conversation où la langue française est non seulement très correcte mais révèle toutes ses possibilités pour l'expression d'idées abstraites mais exactes, de ces concepts qui commandent des mots de sens large mais univalent, concepts qui sont le fondement même de toute appréciation un peu poussée d'une oeuvre ou d'un compositeur.

M. Huberman parlant de l'influence ethnique sur les compositeurs se demande si la musique de Chopin, par exemple, eût été si polonaise d'expression dans le cas où le célèbre enfant de la Pologne aurait vécu parmi les siens.

Je retrouve la même idée dans un classique de l'histoire de la musique: «Son nationalisme fut sans doute accentué par l'éloignement du pays natal. Peut-être aurait-il écrit des musiques inspirées de l'art latin ou germanique s'il avait toujours vécu parmi les siens.» Et je crois que c'est très juste.

Peut-être notre opiniâtreté survie en tant que Canadiens-Français est-elle due à un phénomène de même ordre. Serait-ce parce que nous vivons constamment parmi des «étrangers», parce que nous sommes, en quelque sorte, en exil chez nous que nous nous sentons parfois si intensément attachés à la terre canadienne?

Naturellement M. Huberman nous parle du concerto qu'il doit jouer, le Premier Concerto pour violon de Szymanowski. Selon lui, c'est le plus

beau parmi les concertos modernes pour violon. M. Huberman va même jusqu'à lui appliquer le qualificatif d'extatique. Il le trouve «tonal mais très moderne, quand même». Personnellement je l'ai trouvé très moderne, trop moderne même mais bien peu tonal.

Huberman est, sans contredit, un maître du violon mais, au risque de froisser mes amis du «Quartier», je parlerai comme Frédéric Pelletier et dirai qu'il n'est pas parvenu à me faire aimer ce concerto de Szymanowski.

C'est peut-être une question d'interprétation individuelle que toute cette musique ultra-disonante qui caractérise les compositeurs modernes. Tout près de moi l'on a trouvé le dit concerto «tout simplement merveilleux, ne correspondant à absolument rien de réel». Cela confirmerait Huberman dans son dire que l'oeuvre est «extatique même». Il est vrai que l'extase est plus particulièrement le propre de la femme.

La Fontaine d'Aréthuse du même Szymanowski me plaît assez. Il faut dire que lorsqu'elle nous fut jouée l'orchestre était au repos! En effet l'Orchestre Philharmonique de Montréal fut franchement pitoyable sous plusieurs rapports à ce festival et peut-être que si M. Fitelberg avait dirigé un orchestre plus préparé, — toujours ce fameux manque dans le nombre des répétitions! — un orchestre homogène et parfait le Concerto m'aurait-il paru tout à fait différent mais je doute que même alors il m'eût séduit.

Fitelberg, à ce que m'assure une amie qui, étant Polonaise, avait une place de choix, semblait maussade et nerveux devant ses exécutants. Personne n'aurait osé l'en blâmer, je pense.

Il faut dire à la décharge des musiciens que le Concerto et plusieurs des oeuvres qui étaient au programme présentent une extrême difficulté d'interprétation.

Plus facile, plus coulante l'ouverture d'«Halka», — le «premier opéra national», — fut emportée magnifiquement. Cette pièce de Moniuszko nous permit de constater quelle emprise Fitelberg peut posséder sur son orchestre. Il est vraiment le grand chef qu'on dit.

### JEAN VALLERAND A L'ÉCOLE NORMALE DE MUSIQUE

La première d'une série de conférences sur la musique et les compositeurs, à l'École normale de musique de l'Institut Pédagogique, fut donnée vendredi, le 12, en matinée.

M. Jean Vallerand parla du compositeur français César Franck. Il fit ressortir le caractère de conscience et de probité du musicien, dont le sentiment primordial, l'amour, transparaît dans toute sa vie et son oeuvre. Par tempérament, César Franck était porté vers les sujets religieux, et presque incapable de prêter au mal une voix authentique, il ne réussit pas à l'opéra, et ses poèmes symphoniques manquent de la force portée à Berlioz. Son caractère et son âme furent, contrairement à nombre d'autres, toujours à la hauteur de son oeuvre.

M. Frédéric Pelletier a remercié le conférencier, et en a fait ressortir les qualités. Comme étudiants, nous sommes fiers de reconnaître la véracité de ces remarques. M. Vallerand, dans son honnêteté de conférencier, nous donne ce qu'il découvre à la lecture des partitions musicales des musiciens, et non pas des ouvrages de critiques. Ses commentaires sont vérifiés et sûrs, et présentés par des anecdotes historiques choisies. Et plus encore, M. Vallerand est un travailleur consciencieux, et nous espérons entendre de ses compositions avant longtemps. Déjà, le «Diable dans le Belfroi» l'a affirmé comme un jeune compositeur de talent.

C.E.G.

### LE QUATUOR À CORDES DU CONSERVATOIRE

Lundi soir, 15 novembre, se donnait le premier concert du Conservatoire de Musique, avec le Quatuor à cordes dont les membres, MM. Noël Brunet et Lucien Renaud; violonistes; Lucien Robert, altiste; et Roland Leduc, violoncelliste, sont connus comme solistes ou comme membres de la Société des Concerts symphoniques.

Le groupe a déjà atteint un point de perfection, d'ensemble et d'homogénéité presque inspirée. L'exécution sûre des oeuvres s'est affirmée pendant toute la durée du concert sans aucune hésitation: les allegros, et surtout l'allegretto de Haydn furent enlevés avec toute la verve et l'habileté qu'ils nécessitent, et les adagios furent rendus avec une maîtrise parfaite des instruments, et peut-on en dire de même de tous les mouvements.

Non seulement l'exécution était supérieure, mais aussi le programme par son équilibre et la valeur des oeuvres présentées. Renversant l'ordre chronologique, ou présente trois Quatuors: Op. 18 no 1, de Beethoven; K.V. 458, dit de «La Chasse», de Mozart; Op. 33 no 3, de Haydn.

Dans cette oeuvre, Beethoven laisse transparaître une verve, un entrain et une joie assez rares dans ses oeuvres subséquentes; les sentiments se mêlent très fortement dans ce quatuor et lui donnent une certaine complexité. Mozart nous offre un quatuor moins complexe où, les accents de joie et de lyrisme sont beaucoup plus simples et empreints de cette fraîcheur propre à Mozart, pourrait-on dire qu'il nous nettoie l'âme. Et c'est alors Haydn, dont la simplicité, la délicatesse nous enchantent. Ce créateur de la forme du quatuor à cordes, nous est présenté le dernier. Ainsi, au lieu d'assister à l'évolution vers la complexité, nous avons pu saisir une transition d'épuration vers la simplicité dans les détails.

G. B. C.

### A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MUSIQUE

La saison des Concerts de l'École Supérieure de Musique a débuté samedi, le 13 novembre, en matinée. On présentait le Quintette d'instruments à vent des frères Gagnier (flûte, haut bois, clarinette, cor et basson) sous la direction de J.-J. Gagnier.

Cet ensemble joue d'une façon remarquable et il est assez étonnant de ne pas l'entendre plus souvent en Concert. L'exécution, très difficile, d'un quintette d'instruments à vent est d'une homogénéité presque étonnante chez ce groupe.

Le programme cependant manquait d'un peu de consistance. Les oeuvres plutôt courtes de Debussy, Rameau et de J. J. Gagnier étaient de beaucoup supérieures aux quintettes de Antonio Reiche et de Paul Taffanel. Ces deux pièces sont d'une texture solide mais manquent d'inspiration, surtout celle de Reiche. Dans l'ensemble, cependant, le concert était d'un intérêt qui promet beaucoup pour cette saison des concerts de l'École Supérieure.

### LA PETITE SYMPHONIE DE MONTRÉAL

Nous sommes des empressés à rendre hommage à la Petite Symphonie de Montréal, non seulement en raison du mérite que lui vaut son audace mais surtout à cause de sa valeur authentique. La Petite Symphonie n'est pas un mouvement qu'il faille regarder avec égard, elle a réussi à s'attacher un auditoire très choisi et depuis, elle n'a plus besoin d'aucune condescendance de la part de qui que ce soit. Elle s'est imposée de façon durable.

Mardi dernier Bernard Naylor dirigeait le premier des concerts de sa deuxième saison. Les pièces au programme étaient toutes de premier ordre, même si l'ouverture pour la pièce de théâtre de Purcell n'était pas à la hauteur des autres. Le jeune chef d'orchestre qu'est Bernard Naylor a le mérite singulier de nous présenter des pièces des plus anciens compositeurs, de ces pièces que seul un homme de goût assuré peut faire renaitre. Disons enfin que le jeu fermé de la Petite Symphonie nous permet de jouir peut-être plus de la vraie musique que celui des grands orchestres.

A ceux qui ne le sauraient pas encore nous tenons à signaler que la Petite Symphonie n'est pas un groupe disparate de jeunes musiciens inexpérimentés. Tout au contraire elle se compose des mêmes musiciens que l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal, mais en nombre moindre.

L.M.D.

### LADIE'S MORNING MUSICAL CLUB

Bernard Naylor descend d'une famille qui a produit, depuis quatre générations, des musiciens remarquables. Il étudia d'abord avec son père, puis ensuite, au Royal College of Music à Londres, avec Vaughan Williams, Gustav Holst et John Ireland. En 1927, il commença ses études d'orgue au College Exeter à Oxford. Durant ce temps, il prit une part très active à toutes les organisations musicales de l'Université.

Il vint au Canada pour la première fois en 1932 et c'est avec succès qu'il y dirigea plusieurs sociétés chorales; il y dirigea aussi des

orchestres symphoniques. En 1936, M. Naylor retourna à Oxford où il fut nommé à titre régulier conférencier musical et directeur de la classe de musique de chambre. En 1942, Bernard Naylor fonda «La Petite Symphonie de Montréal» qui devait bientôt prendre une place de choix parmi les organisations musicales de notre ville.

C'est un ensemble de musique de chambre préparé spécialement par M. Naylor que le L.M.M.C. offre à ses membres à son concert du jeudi 25 novembre, à 11 heures de l'avant-midi, à l'hôtel Ritz-Carlton.

En voici le programme:

Sonate en ré mineur pour cordes réduite pour quatuor par M. Bernard Naylor	Alessandro Scarlatti
Allegro Grave	Allegro Menuet (Presto)
Trio en mi bémol pour piano, clarinette et alto	W. Amadeus Mozart (K 498)
Andante, Menuet et Trio Allegretto	Johannes Brahms
Quintette en si mineur pour clarinette et cordes	
Allegro	
Adagio - Più lento - Adagio	
Andantino - Presto non assai, ma con sentimento	
Con moto (Variations & Coda)	

### COURRIER DES AMIS DE L'ART

La Société Artistique de l'Université de Montréal invite «Les Amis de l'Art» à souscrire aux 4 grands concerts des étudiants qui seront invités tour à tour Rose BAMPTON, du Metropolitan Opera, Claudio ARRAU, pianiste chilien, Alexandre KIPNIS, du Metropolitan Opera, et Désiré DEFAUW, directeur artistique de la Société des Concerts Symphoniques, à la salle des Fêtes de l'Université. 1er concert: 29 novembre. Pour plus de renseignements, appeler PL. 5063, Local 6.

Lundi, le 13 déc., 8 h. 30 p.m. St. James United Church. Les Festivals de Montréal. Concert sous la direction de Sir Thomas Beecham. Prix de faveur 0.50.

Mardi, le 23 et jeudi, le 25 nov., Salle du Gesù. Radio-Petit Monde. Spectacle artistique et féérique. Billets: 0.35 et 0.50.

Jeudi, le 25 nov., 8 h. 30 p.m. Eglise du Messie. 3e concert d'orgue par M. George BREWER. La carte d'identité des Amis de l'Art admet deux personnes.

Jeudi, le 2 déc., 8 h. 30 p.m. Salle de l'Ermitage. Concert: Marthe LETOURNEAU,

soprano coloratura, Maurice LAURIN, baryton. Billet: 0.50.

Jeudi, le 9, vendredi, le 10 et samedi, le 11 déc., en soirée. Salle de l'Ermitage. Les Compagnons de saint Laurent: «Le Barbier de Séville». Billet: 0.35.

Les AMIS de l'Art sont cordialement invités aux expositions suivantes: Galerie des Arts, 1379 ouest, rue Sherbrooke — La Royal Canadian Academy of Art — peintures et artisanat.

Mercredi et samedi, de 10 h. a.m. à 5 h. p.m. Dimanche, de 2 à 5 h. p.m. jusqu'au 27 novembre.

Dominion Gallery, 1448 ouest, rue Ste-Catherine — La Société d'Art Contemporain. De 10 h. a.m. à 6 h. p.m., du 13 au 24 novembre.

Le Révérend Frère Marie Victorin, directeur du Jardin Botanique, invite les AMIS de l'Art, à l'exposition de chrysanthèmes. Tous les jours, de 10 h. a.m. à 9 h. 30 p.m.; le dimanche, de 2 h. à 10 h. p.m.

**VERSEMENTS FAITS**  
aux détenteurs de polices de la province de Québec au cours des dix dernières années:  
**\$90,000,000**

**SÉCURITÉ ASSURÉE**

# SUN LIFE OF CANADA

## QUÉBEC, MA VILLE,

EN DECOUSU

Voilà qui voudrait être un discours de vérité à la manière ronflante des visiteurs de guerre. Respirez profondément. Avalez lentement.

Edifiée lentement et solidement autour d'un cap et sur ce cap où, à en croire le nom, on trouverait peut-être, en se livrant à des recherches géologiques savantes et poussées, suffisamment de carbone pur cristallisé pour orner à prix modique, toutes les bagues, bracelets, pendeloques, médaillons, girandoles et autres trucs du genre des plus grandes dames du globe, ma ville, où souffle avec vigueur et dynamisme la brise pure et tonifiante des hauteurs, où les rues se fichent d'être asymétriques et mal pavées pourvu qu'elles rappellent vivement la France provinciale, où l'observateur attentif peut très certainement s'initier à l'histoire du pays en lisant les inscriptions gravées au pied des monuments qu'on y a élevés, où de modernes habitations, type empressé et clinquant lumineux de l'édifice yankee, commencent à étaler impunément leur architecture XXe siècle devant les vestiges et décrépites maisons, dont la plupart datent du temps où Louis le Grand, gonflé de puissance et d'orgueil, épousait en secret la veuve du poète Scarron, vieilles maisons que nous nous efforçons à laisser debout, étant donné qu'elles nous enrichissent de leur caractère antique, ma ville, où même les émigrés de la terre de Confucius parlent français, dont le visage reste français quoique balafra ici et là par les durs coups de la civilisation matérialiste et transformiste.

Là-bas, nous vivons en douceur et calmement; le système nerveux n'a pas encore trop souffert du tohu-bohu et des embêtements du progrès, et nos gens se contentent ordinairement des distractions sereines qui laissent au cœur son tic-tac régulier et ne détraquent pas le tube digestif.

Ainsi les boîtes de nuit sont aussi rares dans ma ville que les peupliers dans le Sahara. N'ayant pas été accoutumés aux distractions étourdissantes, nous n'en souffrons pas trop. Au demeurant, il y a toujours le savoureux et confortable petit pèlerinage dans la métropole. Ceci pour certains d'entre nous dont le sang est plus rouge, les nerfs moins solides, l'esprit plus flottant et qui commande les changements d'oxygène. Car chez nous comme ailleurs, certaines gens ont besoin de se fatiguer pour se reposer. Ils se dirigent vers la métropole.

Deux jours, trois jours, une semaine, rarement plus, où l'on se gobe, où l'on se déride, menant une vie bouillonnante et endiablée, à haute pression. Votre ville désarme les visiteurs élevés dans une atmosphère moins tonitruante, où les pas sont feutrés; elle les possède et les charme... mais voici que soudain sur leur tête pèse sa main immense. Le cœur donne des signes de fatigue, la bête chancelle. Et pendant que l'on roupille une dernière

nuit sous votre ciel, l'esprit, franchissant l'espace d'un choc électrique, les 180 milles qui séparent nos deux villes, l'esprit est déjà retourné dans le patelin natal, rêvant des paisibles soirées locales, où le plaisir se boit à petites gorgées, comme un bon champagné frappé. C'est comme ça.

Nous sommes fiers de notre coin de terre. Vous êtes fiers du vôtre. Et voilà que s'établit une petite rivalité. Parfois, cela amène des discussions à l'emporte-pièce, les esprits s'échauffent, d'ardentes et inutiles logomachies s'établissent dans la fumée d'apostrophes amères. Pourquoi faire tant d'histoires? Tout réside dans ceci: là-bas on a l'esprit un peu, beaucoup, pas mal cancanier des petites villes et ici on a l'esprit un peu, pas mal, beaucoup indépendant des grandes villes. Quant à nos autres défauts respectifs, nous avons à peu près les mêmes, et c'est souvent ce qui brouille les cartes.

Disons tout de suite que nous aimons bien votre île mais que nous préférons notre cap. Vos sentiments à l'égard de notre ville nous rendent très bien le change. Québec est pour vous un grand village, hein? dont les antiquités peuvent, à certaines heures, piquer votre curiosité mais dont le climat produit sur vous un effet soporifique. Le progrès vous a gâtés, mes amis. Il y a là uniquement une question d'habitude. Peu d'activité, c'est vrai, mais on n'y étouffe pas. Le souffle est même très régulier. Les poumons fonctionnent à ravir, je vous l'assure.

Prochainement peut-être poindra le jour heureux où notre population sera suffisamment nombreuse pour se payer des concerts et des expositions de peinture semblables aux vôtres, sachiez-vous cela? Mais oui. Des maisons poussent encore sur tous les points du cap; et les marmots pullulent. Vrai tout cela.

Bientôt le jour où nous n'aurons plus rien à vous envier! Si! votre montagne, oh! votre montagne...

Paul LE GENDRE

## HISTORIQUE DE LA F.C.U.C.

Pax Romana a été fondée à Fribourg, en Suisse, le 21 juillet 1921. La première assemblée avait été convoquée par les universitaires catholiques des pays neutres (Suisse, Hollande et Espagne), lors de la dernière guerre, et elle réunissait, dans une atmosphère de solidarité chrétienne, les représentants de 18 pays, dont les Etats-Unis d'Amérique. Le Saint Siège approuva immédiatement cette nouvelle association et n'a cessé de lui donner les plus précieux encouragements. Le Président honoraire de Pax Romana est Son Excellence Mgr Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg (Suisse).

Pax Romana est le Secrétariat International des fédérations nationales universitaires catholiques ou l'Internationale Universitaire Catholique.

Pax Romana fut fondée pour les principales fins suivantes: 1o—établir un rapprochement entre les universitaires des nations belligérantes lors de la dernière guerre; 2o—créer une organisation catholique internationale pour contrebalancer celle des protestants, des communistes, etc.; 3o—offrir une espèce de "maison de compensation" ou de "centrale des échanges" aux universitaires catholiques, et cela pour tous leurs besoins: religieux, scientifiques, professionnels, etc.

Pax Romana est donc une confédération des fédérations universitaires catholiques des différents pays. Elle n'est pas un centre de directives, puisque l'autorité réside dans les fédérations affiliées. Chaque fédération, gardant son indépendance, peut être, par suite, plus largement active, parce qu'elle retire, par l'intermédiaire de Pax Romana, le fruit du travail des autres fédérations.

La coopération que rend possible Pax Romana s'impose aujourd'hui avec une singulière urgence, parce que le monde universitaire catholique se trouve dans des conditions sans précédent.

Etablir des points de contacts entre les différentes nations, afin d'apporter sur ces problèmes la lumière du CATHOLICISME UNIVERSEL, voilà toute la raison d'être de Pax Romana.

Depuis sa fondation, Pax Romana a tenu chaque année, les deux dernières exceptées, un congrès mondial; le dernier eut lieu à Washington et à New-York en 1939, et réunissait les délégués de plus de 45 fédérations représentant 36 nations. Elle a multiplié les semaines d'étude nationales et internationales. Elle a publié jusqu'à la présente guerre une revue mensuelle en trois langues: français, anglais et allemand. Elle a entretenu des correspondances spéciales. Elle a organisé des séjours à l'étranger pour étudiants et professeurs. Elle se fait un devoir de procurer à ceux qui

## CONFÉRENCES PUBLIQUES

### LA CIVILISATION ET LA LITTÉRATURE EN FRANCE DEPUIS LE XVIIIe SIECLE

sous les auspices de la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal

par

Monsieur Fernand BALDENSPERGER

- Ancien professeur de littératures modernes comparées à la Sorbonne et à l'Université Harvard, Professeur à l'Université de Californie.
- Lundi, 22 nov. 4—Les deux phases de la Restauration: l'une traditionaliste, l'autre progressiste. La littérature (Lamartine, Vigny, Hugo, etc.)
  - Mardi, 23 nov. 5—La Révolution de 1830 n'a guère de causes économiques, d'autant plus d'explications idéologiques. Les classes moyennes au pouvoir, alors qu'en littérature la dépréciation du "bourgeois" est un article de foi.
  - Jeudi, 25 nov. 6—Romantisme social et religieux: Hugo, Lamennais, George Sand; Balzac la seule grande exception.
  - Lundi, 29 nov. 7—Les "doctrinaires" au pouvoir: Guizot et sa lutte plus ou moins ouverte contre Thiers. Y a-t-il, non point "deux France", mais trois?
  - Mardi, 30 nov. 8—Le socialisme avant et après 1848.
  - Jeudi, 2 déc. 9—Un grand désir d'ordre favorise la légende napoléonienne et son représentant. Le mystère psychologique de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.
  - Lundi, 6 déc. 10—Etrange division des lettres françaises: Hugo et son groupe en exil, Lamartine muet et rivé à d'obscurs travaux alimentaires, G. Sand, "bonne dame de Nohant", Vigny symboliste, etc.
  - Mardi, 7 déc. 11—La guerre de 1870-71 et la Commune. Le redressement national aidé par Augier, Laprade, Daudet, etc... jusque vers 1880. Dilettantisme de Renan. Le "naturalisme".
  - Jeudi, 9 déc. 12—Grand effort colonial de la France: premier renouvellement de contacts littéraires avec l'exotisme. Loti, Henri Rivière, etc...
  - Lundi, 13 déc. 13—Difficultés intérieures et extérieures de la fin du XIXe siècle: la tour d'ivoire des Parnassiens, le "roman jaune" et sa banalité: insuffisances d'une littérature "déracinée" parce que trop parisienne, surtout au théâtre. Maurice Barrès et son rôle.
  - Mardi, 14 déc. 14—Les approches de la première guerre: Péguy et son groupe. Autres indices de clairvoyance, parfois en dehors des milieux politiques et financiers.
  - Jeudi, 16 déc. 15—L'Entre-Guerres et l'"évasion" d'une grande partie des lettres françaises. Conclusion.

Ces conférences auront lieu dans l'amphithéâtre de l'Ecole du Meuble 1097, rue Berri, Montréal aux jours indiqués à 8 heures 30 du soir

étudiant à l'étranger les plus fructueux contacts professionnels et de les placer dans des milieux particulièrement propices à la vie catholique. Enfin, depuis trois ans, par sa merveilleuse Oeuvre de Secours, elle procure les meilleurs soulagements intellectuels et moraux aux universitaires catholiques victimes de la guerre.

En un mot, Pax Romana représente le mouvement universitaire catholique mondial. L'existence de différentes organisations universitaires catholiques a rendu nécessaire leur étroite collaboration. Cette collaboration loyale et désintéressée que leur permet Pax Romana a certainement accru l'influence du mouvement universitaire catholique dans un grand nombre de domaines.

"Catholiques, nous avons un Credo précis, dont tous les articles nous sont également chers, parce qu'ils nous viennent tous du même Christ par la même chaîne d'or de l'enseignement apostolique; nous avons une conception de la vie clairement déterminée, en rapport intime avec ce Credo, et qui nous dicte des devoirs impérieux dont nous ne pouvons faire abstraction."

Mgr Besson

"Le mot international est une traduction naturaliste du mot catholique; nul plus que l'Eglise n'a travaillé à faire du monde catholique un seul cœur qui batte d'un battent unique pour Dieu, une seule âme vouée au service de l'humanité."

Mgr Mermillod

"OMNES UNUM SIMUS IN CHRISTO"

## Le Quartier Latin

organe officiel

des étudiants de l'Université de Montréal

2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION

Directeur: GASTON POULIOT

Directeur-adjoint: FERNAND SEGUIN

RÉDACTION

Rédacteur en chef: CHARLES A. LUSSIER

Secrétaire de la rédaction: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Rédacteurs:

Louis-Philippe DUPLY Eloi de GRANDMONT

Santo OUELLET Maurice RIEL

Yvon NORMANDIN Pierre TROTTIER

Marcel THÉORET Raymond G. DÉCARY

Guy VIAU Georges DUFRESNE

Guy GENEST Paul ARNOLDI

Arthur DANSEUREAU Blaise TRIBUANO

Roger ROLLAND

Pierre-Edouard DURANCEAU

ADMINISTRATION

Administrateur: PIERRE VAILLANCOURT

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine

MONTRÉAL

## DINER-CAUSERIE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

UN CONFÉRENCIER ORIGINAL:

FRANÇOIS HERTEL

nous parlera de

# L'AMOUR

Au Cercle Universitaire, le 3 décembre, à 7 heures 30 p.m.

Prix: public \$3 le couple

INFORMATIONS

A la montagne: D'214 ou 223 — EX. 1573

H.E.C.: Claude Jalbert

Poly: J.-P. Valade

Optométrie: Jacques Deserres

## NOUVEAU TRIOMPHE...

suite de la cinquième page

Le Triptyque Champêtre de Labunski est agréable à entendre. Le tableau intitulé Concert rappelle Debussy. D'une façon générale les oeuvres présentées au Festival nous indiquent une tendance des compositeurs polonais à se rapprocher de l'Ecole française.

La Danse Nuptiale (Houblon) de Wiechowicz bien que d'inspiration très avancée et tout à fait dans le goût moderne n'encourage pas mon anathème. Il y a là beaucoup de rythme audacieux mais par contre une assez bonne dose de mélodie compensatrice.

L'«Episode d'un Bal Masqué» de Karłowicz n'a rien de capiteux; c'est un bien banal épisode.

La poésie de ce festival nous fut donnée par Chopin dans son Concerto en Fa mineur. Malczuzynski nous l'apporta non pas paisible et résignée mais en une tornade véhémente à laquelle faisait suite un murmure caressant.

Enfin du Chopin vivant, du Chopin pris au sérieux, du Chopin chopinesque! comme dirait M. Huberman. En mars dernier j'ai eu l'occasion d'écrire, ici même, tout le bien que je pensais de Malczuzynski. Aussi bien je n'insisterai pas davantage sur les qualités de ce grand pianiste qui, à mon avis, possède à un haut degré le sens poétique. Sous ses doigts le piano atteint un maximum de puissance d'évocation.

Chopin n'étant pas complètement lui-même dans ses concertos je préfère sa musique pour le seul piano.

Il faut que l'orchestre soit absolument parfait pour ne pas écraser Chopin qui ne lutte pas de force avec lui, comme le fait Beethoven.

Inutile de dire qu'il fut écrabouillé par l'Orchestre Philharmonique de Montréal.

Pour toutes ces raisons je suis un de ceux qui ayant communiqué au sentiment de la foule qui cria et délira dans sa très longue ovation à Malczuzynski, vendredi soir dernier se promettent fermement d'aller l'entendre de nouveau vendredi le 28 janvier et en récital cette fois.

Pierre VAILLANCOURT

✓ LIBERTÉ RELIGIEUSE  
✓ LIBERTÉ DE PAROLE  
✓ LIBÉRATION DE LA PEUR  
✓ LIBÉRATION DU BESOIN

Nous pouvons vous libérer du besoin. Soit par la rente viagère **garantie** et le remboursement au décès. Soit par la rente viagère **garantie** et l'annuité au décès. Nos polices comportent encore: des dividendes, la valeur d'emprunt, la valeur de rachat, etc.

## CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue Saint-Jacques  
Montréal - HArbour 3291

FAITES VOS ACHATS DE BONNE HEURE

SEULEMENT **37** JOURS

D'ICI NOËL



L'ÉTUDIANT AMÈNE SES PETITES AMIES CHEZ

## GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

**8 carrés de délicieuse nourriture**

2—CRÈME LIQUIDE AU CHOCOLAT  
2—CRÈME LIQUIDE BORDEAUX  
2—CRÈME LIQUIDE À LA VANILLE  
2—CARAMEL LIQUIDE CRÈMEUX

**Neilson's LIQUID FOUR FLAVOR**

Enrobés de riche chocolat Neilson's—procédé français

**Neilson's**

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

# DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

INSTITUTION CANADIENNE-FRANCAISE

## LABORATOIRE NADEAU

LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

**EXAMEN DE LA VUE**

# LUNETTES LORGNONS

VERRES OPHTALMIQUES

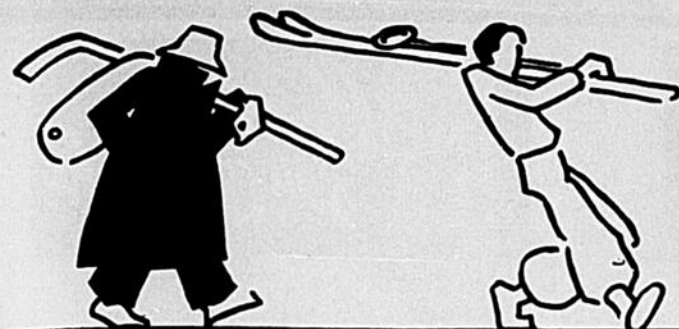
**J. O. GIROUX - OPTOMÉTRISTE**

assisté de MM. A. PHILIE J.-A. ALLAIRE G. LAURIER

OPTOMETRISTES OPTICIENS DIPLOMÉS

Bureau chez Dupuis Frères

Montreal



# SPORT



## QUILLES INTER-FACULTÉS

Voici en détail les résultats de la soirée de jeudi, le 11 novembre.

SCIENCES				R.C.A.M.C.					
Cimon.....	136	166	130	432	Tremblay....	89	75	76	240
Pélet.....	77	186	107	370	Campbell....	100	123	106	329
Marois.....	107	117	106	330	Ledoux.....	116	99	98	313
Fréchette....	36	102	139	327	Rochon.....	101	118	91	310
Trubiano....	142	123	87	352	Beaupré....	102	95	113	310
	548	694	569	1811		508	510	484	1502

Les Sciences gagne quatre points; le R.C.A.M.C., zéro point.

OPTOMÉTRIE				DROIT					
Richer.....	85	140	94	319	Théoret.....	109	115	119	343
Morin.....	83	83	92	258	Perron.....	104	65	71	240
Deschênes....	114	92	109	315	Massie.....	98	84	142	324
Tardy.....	93	126	124	343	Massicotte...	142	83	91	316
Papineau....	109	110	127	346	Crépeau....	74	107	102	283
	484	551	546	1581		527	454	525	1506

L'optométrie gagne trois points; le Droit, un point.

H.E.C. B				C.U.A.C.					
Pilon.....	97	116	119	332	Trudeau....	114	133	131	378
Letourneau...	103	112	109	324	Lacombe....	80	124	145	349
Labelle.....	89	107	100	296	Dagenais Sgt.	83	109	108	300
Huet.....	99	103	100	302	Dagenais R..	89	84	81	254
Cazavant....	85	112	110	307	Deschamps..	101	150	92	343
	473	550	538	1561		467	600	557	1624

Le C.U.A.C. gagne trois points; le H.E.C. B., un point.

CHIR. DENTAIRE				PHARMACIE					
Maynard....	119	99	117	335	Lavergne....	104	117	114	335
Beaulieu....	109	97	115	321	Bourgeois...	94	83	106	283
Lemieux....	116	119	99	334	Perras.....	122	123	90	335
Boulet.....	131	100	115	346	Lussier.....	123	91	93	307
Lavergne....	97	118	98	313	Lamoureux..	118	112	155	385
	572	533	544	1649		561	526	558	1645

La Chirurgie Dentaire gagne trois points; la Pharmacie, un point.

POLY B				POLY A					
Dagenais....	164	142	133	439	Chevrette....	118	121	140	379
Gagnon.....	120	114	123	357	Lacasse.....	150	107	140	397
Gariépy....	121	115	105	341	Lacaille....	84	160	168	412
St-Pierre...	111	125	116	352	Dummy.....	75	75	75	225
Monty.....	131	107	135	373	Laviolette...	123	112	123	358
	647	603	612	1862		550	575	646	1771

Le Poly B gagne trois points; le Poly A, un point.

MÉDECINE				H.E.C. A					
Leduc.....	145	109	124	378	Charette....	109	103	117	329
Montour....	160	148	127	435	Sauvé.....	113	122	168	403
Allard.....	106	102	134	392	Bérubé....	117	107	109	333
Gélinas....	103	96	121	320	Dansereau...	119	103	121	343
Mercado....	71	124	120	315	Cusson.....	146	151	208	505
	635	579	626	1840		604	586	723	1913

Le H.E.C. A gagne trois points; la Médecine, un point.

### CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	P.J.	G.	P.	T.P.	Pts
1-Poly A.....	21	18	3	6	24
2-Sciences....	21	15	6	6	21
3-Poly B.....	21	15	6	5	20
4-Chir. Dent..	21	14	7	4	18
5-H.E.C. A....	21	12	9	6	18
6-Médecine....	21	11	11	3	13
7-H.E.C. B....	21	10	11	3	13
8-C.U.A.C....	21	9	12	3	12
9-Pharmacie..	21	7	14	3	10
10-Optométrie.	21	5	16	2	7
11-R.C.A.M.C.	21	5	16	1	6
12-Droit.....	21	5	16	0	5

Les plus hauts simples: —

Cusson.....	H.E.C. A.....	208
Lacombe....	C.U.A.C.....	187
Pélet.....	Sciences....	186

Les plus hauts triples: —

Cusson.....	H.E.C. A.....	505
Dagenais, C.	Poly B.....	439
Dansereau..	H.E.C. A.....	438

Les meilleures moyennes: —

Dagenais, C.	Poly B.....	130
Laurin.....	Poly A.....	124.6
Dansereau..	H.E.C. A.....	123.13
Chevrette....	Poly A.....	122.4
Cusson.....	H.E.C. A.....	121.6
Gariépy....	Poly B.....	120.11

Compilation: BLAISE TRUBIANO

### PROCHAINE RENCONTRE

1-2.....	H.E.C. A	vs	Pharmacie
3-4.....	H.E.C. B	vs	Sciences
5-6.....	Chir. Dent.	vs	Droit
7-8.....	R.C.A.M.C.	vs	Poly B
9-10....	Opto.	vs	Méd.
11-12....	Poly A	vs	C.U.A.C.

PHOTOGRAPHE  
ATTITRÉ DES  
ÉTUDIANTS

*Albert Dumas*  
309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: LANCASTER 5478  
Domicile Outremont: CALUMET 5961

## "HOchez LE HOCKEY"

Mon ami Robert Baillargeon nous a déjà mis au courant de la réorganisation de la ligue interfacultés pour la prochaine saison. C'est une résurrection qui s'imposait. Le seul sport d'équipe inter-facultés, qui demande de la stratégie et de la coopération constante va reprendre pied. J'espère que l'organisation est sérieuse et qu'on en verra une réalisation prochaine et complète.

Le hockey va nous donner un nécessaire délassant physique en même temps qu'il mettra un peu plus d'union entre les facultés et entre différentes classes de la même faculté par les connaissances nombreuses qui se font entre spectateurs ou entre joueurs. Je parle en connaissance de cause. Il nous fera sentir que le Polytechnique, les Hautes-Études, le C.U.A.C., le Droit, la Pharmacie, l'Art Dentaire, les Sciences et la Médecine sont toutes des facultés-sœurs de la même trop vaste et trop apathique Université de Montréal. Ce sera peut-être le premier pas pour réveiller l'intérêt des étudiants qui ont encore une latence de vie au corps et pour les réunir dans une association fraternelle active. Les étudiants auront la satisfaction de constater que leur classe n'est pas unique à l'Université de Montréal, mais qu'elle fait partie d'une Faculté et que d'autres Facultés lui sont associées; je veux dire que notre université est une entité réelle qui, par moment, peut réunir ses membres et prendre corps sous une forme vivante. Les joueurs, les spectateurs et ceux qui ont assez de cœur pour s'intéresser à leur Faculté et à leur Université comprennent ce que je dis. Le hockey est ici le seul jeu d'équipe qui se joue à l'air pur. Il est hygiénique et très formateur pour le corps et l'esprit; c'est un sport sain. J'avais l'intention d'ouvrir une parenthèse pour dire à Pierre Trottier que s'il comprend parfaitement le sportif français, il erre même énormément dans son analyse du sportif anglais. Car ce dernier a puisé dans ses sports d'équipe, l'esprit d'union, l'esprit de coopération, l'esprit de lutte pour une victoire collective; un esprit d'entreprise mutuelle et d'entraide qui le caractérisera dans ses entreprises professionnelles futures et qui fera de lui un sportif d'âme jusqu'à la fin. Cette carence d'entente qui est notre fort, à nous, d'âme française, est un manque d'esprit sportif. Notre individualisme préfère le ski, le chalet, le ping-pong et les pools, en oubliant les cartes. Ces gens-là n'ont pas toutes les qualités, mais c'en est une, dont la présence, chez nous, serait le fin de beaucoup de nos maux économiques et de ce qui en découle. Leurs organisations se tiennent, mon cher Pierre, non seulement au collège mais aussi après. Je crois bien que ce sont eux qui l'ont le véritable esprit sportif. L'esprit sportif, c'est une conformité mutuelle d'efforts vers un même but.

Maintenant j'en viens au problème de la réalisation concrète. Il y a six clubs; cela veut dire cinq parties par club d'après les projets de cédules. C'est tout à fait insuffisant. Autrefois nous avions huit parties régulières, c'était un strict minimum. Si la ligue doit mettre l'étudiant en forme et le maintenir ainsi elle devra le faire jouer au moins une fois par semaine. Les relais à deux semaines ne feront que montrer des débuts de saison à toutes les deux semaines. Deuxièmement, l'intérêt pour les équipes et leurs supporters résidant dans l'esprit de revanche et dans une cédule assez consistante, il faut jouer au moins deux parties contre chaque club. Cela fait dix semaines, soit deux seules de plus que la défunte ligue. Troisièmement, il faudrait que les trois parties de la semaine se jouent de préférence le même soir; ce qui aurait l'avantage de réunir plus d'universitaires et par suite de constituer un plus grand nombre de supporters, de favoriser plus de connaissances, plus d'union, d'augmenter l'enthousiasme et l'intérêt, de rendre la ligue imposante et de faire de chaque vendredi soir, un soir important par son activité, son enthousiasme et sa fraternité universitaire, un soir qui aura une

longue survivance dans la mémoire de tous. Tous ceux qui sont intelligents et ceux surtout qui, en plus ont eu quelque expérience dans ce genre, comprennent encore ce que je dis.

Je conçois que trois parties le même soir, c'est une difficulté. Mais si l'organisation est sincère, qu'elle comprend son rôle, qu'elle veut mettre au monde un rejeton solide et gaillard, elle peut venir à bout d'un problème qui n'est pas une énigme ni une impossibilité. Un peu d'audace, et de volonté de sa part, un peu de promptitude des joueurs, un peu de patience des autres, enfin tout ce que l'intérêt fera oublier et l'on réalisera le projet. Le retard? Soyons sérieux, cela finira à minuit ou avant; et quel étudiant se couche avant minuit? Quatrièmement, il faudra de la tenue d'organisation. Si le ski a un budget de \$831.00, les billards de \$457.00, j'espère que le budget du seul sport panuniversitaire d'équipe aura d'autres chiffres à montrer que \$162.00 comme l'an dernier. Cinqièmement, que l'organisation comprenne mon intention qui n'est que de rendre service. Sixièmement, que les dirigeants mettent leur cœur au dévouement, à l'intérêt et l'union des carabins. Septièmement: Toujours.

Rolland-Ch. BRISEBOIS

## A PROPOS DE SKI

La première neige est venue, le froid s'accroît. Toute végétation s'endort. C'est l'hiver et la mort.

Nous tapons de nos pieds le pavé que la neige n'a pas encore couvert. Le pavé, avec son ciment froid, les maisons, avec leurs briques froides et les autos, avec leur métal froid, ne seront bientôt que les seuls signes de vie. Signes mécaniques, automatiques, froids fac-similés de vie. L'homme d'affaires, l'ouvrier et d'autres circulent parmi ces fac-similés sans penser qu'ils sont froids. L'hiver pour eux est une saison où il faut porter un manteau plus lourd et où il faut payer des comptes de charbon, d'huile, etc...

Mais la vie continue, malgré ces endormis de nos temps modernes. La vie continue car la nature en est le principal dépositaire après l'homme qui ne reconnaît pas qu'il l'a en lui. Mais la nature dort, par conséquent, la vie dort. Car l'homme n'est plus à la hauteur de la vie, et l'hiver le fait dormir plus que l'été.

Cependant, si l'homme en général dort, parmi les hommes, il existe des individus à la personnalité très vivante.

La vie et la nature dorment sous la neige, mais ils sont, ces individus, au-dessus de la neige. Ils sont plus forts qu'elle et s'en servent à leurs fins.

Allons skieur, glisse et bondis!  
Allons patineur, fends la glace!

Allons vieux sportif éternellement jeune, VIS!

Le vieux bourgeois éternellement vieux dans la ville affairée ne se heurte qu'au trafic qui l'embête d'être en vie. Mais toi, si tu es skieur par exemple, bondis et heurte-toi à la dernière branche d'un arbre bien solide. Que ta chute soit dure et t'apprenne que tu es vivant. Chute salutaire! ..

Que le muscle de ta cuisse soit bien tendu et soutienne l'effort qui augmente et enrichit ton être. Que cette cuisse soit bien dure et dirige inflexiblement ta course...

Fais une consciencieuse culbute et apprends comme il est bon de revenir à la verticale cuisse. Sache le rythme caché du "slalom" et la vertigineuse harmonie du "schuss".

Gueule par dessus tout ta joie fantasque et sur la blanche unité lance une note discordante!

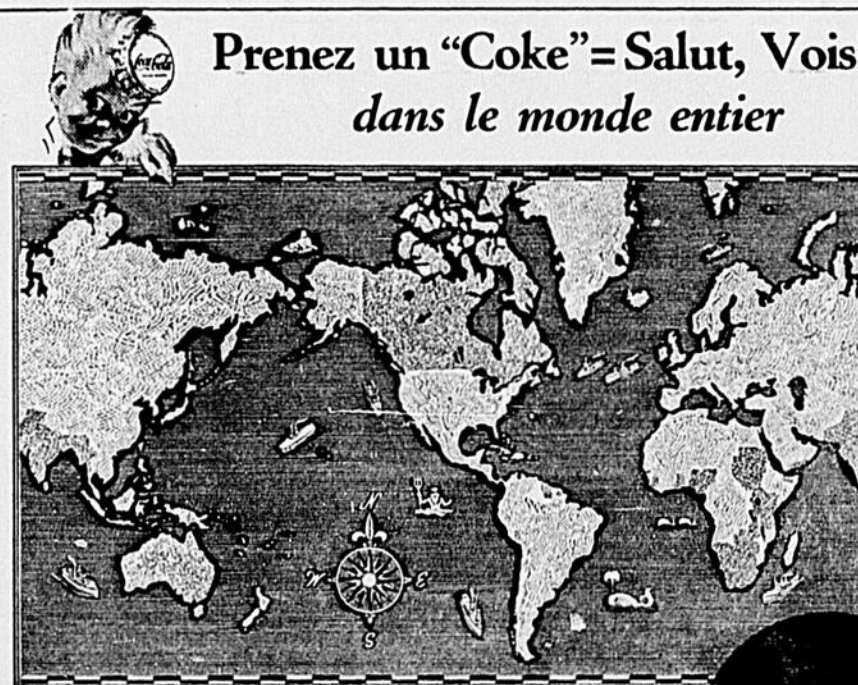
Skieur, offre-toi tout entier dans ta descente: elle est ton sac!

Ton offrande terminée, quand le soleil blanc aura fait place au crépuscule, régale-toi de celui de Strawinsky, "Le Sacre du Printemps".

Vieux sportif éternellement jeune sache ta force immense par le sommeil de la nature et l'effort de ta cuisse, et, armé de cette jeune science, fabrique la vaste vie et la fantasque rigolade parmi la nuit et la mort.

Pierre TROTTIER

Prenez un "Coke" = Salut, Voisin,  
dans le monde entier



... ou comment se faire partout des amis

Prenez un "Coke" est une phrase amicale dans toutes les langues. Dans le monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit — et est devenu un moyen de rapprochement entre des gens de bonne volonté.

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LIMITED, MONTREAL



## TOURNOI DE QUILLES AU POLY

Il y a près de deux semaines se terminait le tournoi de quilles annuel à Polytechnique.

Le tournoi, un franc succès, fut fertile en surprises. En effet, nos as Dagenais, Laurin et autres, après de vaillants efforts, durent s'avouer vaincus aux quarts de finale.

Les semi-finales mettaient aux prises quatre vétérans, Lacaille vs Fortin, et Chevrette vs St-Pierre. Après des rencontres très disputées, Lacaille et Chevrette sortaient finalistes et croyaient tous deux l'affaire dans le sac!

Hélas, nous ne pouvions nommer deux champions! Ils durent donc se rencontrer dans un match de cinq parties.

Cette rencontre fut très brillamment disputée de part et d'autre. Notre nouveau champion, Georges-Etienne Lacaille, s'avéra cependant plus solide et sortit

vainqueur avec une moyenne de 146 points par partie, contre 140 pour son adversaire.

Voici la répartition des points par partie: 123-129; 185-161; 129-126; 147-127; 149-158.

Félicitations, Georges! A toi aussi, Bruno!

Remerciements aux autres, et meilleure chance, l'an prochain!

Jean-Guy LAVIOLETTE  
Po. 45

## Début de la saison de Ski!

MERCREDI, LE 1er DÉCEMBRE

A 8 HRES 15

AU JARDIN BOTANIQUE

AU PROGRAMME: "LE GRAND ELAN"

— ENTRÉE LIBRE A TOUS —

La Danse est aussi vieille que le monde! Et tous les auteurs sont d'accord à nous le dire; tant qu'il y a eu des habitants sur le globe terrestre, on a dansé, tant qu'il y aura des peuples, l'on dansera!

Danser c'est vivre! . . .

Dans son *Histoire de la Danse*, F. de Ménil nous dit: "La Danse est un geste instructif de l'homme; elle se présente comme l'expression naturellement violente des mouvements de l'âme dont elle fut une des premières manifestations".

Son rythme étant très intimement lié à la musique, il est fort probable que c'est en chantant (puisque le chant fut l'origine de la musique) que les premiers hommes accompagnèrent leurs danses.

Aux temps les plus reculés de l'antiquité païenne on retrouve des danses aux figures distinctes chez les peuples dispersés dans telle ou telle autre contrée éloignée. Ces danses très primitives, il va sans dire, ont dû subir l'influence ethnique, au cours des siècles. Ce qui explique l'origine des danses nationales et villageoises ou encore danses de caractère, c'est-à-dire des danses appartenant en propre à tels peuple, pays, provinces.

De tout temps, la danse s'est produite sous deux formes: les danses exécutées pour les cérémonies du culte; danses sacrées ou hiératiques et les danses profanes, pour les divertissements et usages populaires. Dans cette catégorie entrent aussi les danses guerrières.

Donc les peuples anciens avaient leurs danses respectives, bien à eux! Les livres Saints nous disent que la coutume de la danse était en honneur chez les Hébreux; le grand roi David a dansé devant l'arche! Et, les Israélites dans le désert avaient leurs danses régulières, sacrées, pour l'accomplissement de

## LA DANSE

JUSQU'À LA RENAISSANCE

leur culte. Mais c'étaient alors des danses profanes qui étaient en usage également pour les événements heureux, pour exalter les héros, les victoires, etc. . .

En même temps que les Hébreux, les Egyptiens dans leur lointaine contrée où la magnificence des Pharaons amenait des réjouissances publiques aux fastes incomparables, les Egyptiens, dis-je, dansaient pour proclamer la grandeur et la puissance de leur monarque. Que dire aussi du rituel grandiose, de l'apparat qui se déroulait à l'occasion de la mort et des sépultures légendaires de ces grands rois. En signe de deuil et de douleur, l'on faisait des marches funèbres, ou sorte de danses macabres, autour des imposantes pyramides.

Nous avons une idée de danses égyptiennes, dans l'opéra *Aïda* de Verdi, à l'acte 2ième.

C'est chez les Grecs, cependant que la Danse atteint son plus haut point de splendeur parmi les peuples de l'antiquité.

Déjà dans l'Iliade et l'Odyssée, nous apprenons que la Danse y est florissante et honorée. Elle est un des plaisirs favoris des Phéaciens dont Ulysse admire les pas. Les Grecs qui aiment profondément tous les arts mirent la danse au programme de l'éducation nationale. C'est nous dire l'importance capitale qu'ils attachèrent à un art si noble et qu'ils surent si bien développer! Voire même immortaliser puisqu'ils ont consacré à la déesse, Terpsichore, ce temple magnifique dont les ruines subsistent encore!

En parlant du rôle de la danse chez ce peuple F. de Ménil nous dit ceci: "Ceux (les Grecs) qui ne savaient pas danser passaient pour avoir reçu une éducation première très incomplète; c'est pourquoi le sage Socrate, étant déjà d'un âge assez avancé, prit à ce qu'on dit des leçons de la belle Aspasia".

Rien de surprenant, qu'on retrouve la Danse dans toutes les manifestations extérieures ou privées de la Grèce. De la diversité de ces manifestations, naquit aussi l'étonnante variété des danses grecques antiques.

Les ruines anciennes des temples que l'on visite aujourd'hui en ce pays, les bas-reliefs, les sculptures, les statues aux poses multiples et gracieuses témoignent aussi très éloquemment du culte que l'on vouait à la Danse.

Isadora Duncan, danseuse moderne, s'est inspirée du génie grec antique, au cours de sa carrière et toutes ses danses ont été le reflet d'une plastique ancienne très pure et très classique.

Chez les Romains, ce fut autre chose! La Danse ne fit son apparition qu'un peu plus tard dans les moeurs. Et combien amoindrie! Après avoir été si brillante en Grèce, elle perdit de son éclat chez ce peuple lourd et plus friand de spectacles burlesques et sanguinaires que de grâce et de poésie; elle n'y eut non plus aucun retentissement remarquable. On note tout de même, l'extrême facilité avec laquelle certains Romains exécutaient des tours de force sur cordes de fer, trapèzes, etc. . . ces danses athlétiques ont été l'origine de l'acrobatie actuelle.

Lorsque les Barbares envahirent la Gaule et les pays celtiques ils y introduirent en même temps leurs us et coutumes sauvages. Leurs danses se reflétaient naturellement du caractère guerrier de leur race ne se bornèrent qu'en des saltations grossières, assez primitives, célébrées à l'occasion d'un combat, d'une victoire, à la faveur d'un spectacle de cruauté ou d'une coutume de barbarie.

Peu à peu cependant, ces danses s'affranchirent de leur allure martiale et cruelle à mesure que le christianisme s'est infiltré au sein des populations, adoucissant, polissant ce que les manières empruntaient encore de païen au culte de l'idolâtrie ancienne.

Nous apprenons qu'au Moyen-Age, les évêques de l'Eglise catholique dansèrent avec les fidèles. Aux fêtes religieuses, il était séant pour eux de se mêler à la foule; ils accordaient alors une importance toute spéciale au rôle religieux de la danse. Certaines processions que l'Eglise conserve encore de nos jours, étaient à l'origine entremêlées de danses sacrées auxquelles des fidèles, des choeurs de pèlerins, des croisés prenaient une part active, en tribut d'hommage au Créateur.

Epoque de foi ardente! naïve! heureuse et simple! où toute action extérieure d'une société honnête et pure reflétait religion, mysticisme et croyances pieuses!

Dans la suite hélas! devenant trop profane, la Danse fut rejetée de l'Eglise, parce que trop libre et parfois licencieuse, elle donna accès à des abus malhonnêtes et déplorables que le clergé dut réfréner. Elle gagna donc le monde, les fêtes populaires, les mascarades et les divertissements à la mode où elle s'identifie, semble-t-il, à l'âme du peuple et où elle prend pour ainsi dire corps avec le caractère ethnique des races.

Aline BRIANT



*Conseils sur la Marche*

Le bon marcheur ne sonne pas du talon, il évite les chocs qui ébranlent le système nerveux. Grâce aux vertus de souplesse et de confort des SLATER, tous les muscles du pied jouent. Il en résulte une démarche élastique et franche qui fait dire: "Il porte des SLATER."

Sans l'ardoise nulle chaussure n'est Slater

The Slater Shoe

**SLATER**

POUR HOMMES ET FEMMES

### LETTRE À M. PAUL DE BELLEFEUILLE

Monsieur,

L'auteur, étant créateur, a certaines latitudes que le critique ne peut pas se permettre; celui-ci doit être très circonspect; la moindre faute de sa part apporte le ridicule. Car la critique est aussi exigeante que la comédie, aussi vulnérable que le rire; une petite faille suffit à inverser les positions: le critique est à son tour critiqué.

Critiquer, c'est affirmer une grande confiance en son propre jugement, une prétention, (qu'il est louable de manifester), mais qui mettent l'auteur à découvert et le laissent à la merci des risques de cet art: le lecteur a toutes les exigences à son égard, et s'il commet les mêmes fautes que dans l'objet de sa critique il est déclassé.

C'est dans cet esprit que j'ai lu "votre" droit à la logique; et j'ai souri; et, en moi-même, je vous ai déclassé. L'on peut se permettre beaucoup plus aisément de ridiculiser un critique qu'un auteur. Je vous donne ces quelques remarques:

Il y a des lecteurs qui coopèrent avec l'auteur, suivent et reprennent son action créatrice, participent à sa joie; ils sont actifs. Les autres, simples miroirs, attendent de l'auteur une idée complète, bien délimitée, ronde; ils sont passifs. Les uns et les autres ont leurs exigences, mais ne s'excluent pas; et c'est là votre erreur, monsieur, de chercher un fruit sous un climat qui ne le produit pas. Je déplore moi-même le laisser-aller de l'article de Carl Dubuc, le manque de rigueur des termes; l'idée accumule des mots là où un seul peut-être eût suffi. Mais j'aime voir progresser et se développer les idées de son article; idées qui peuvent prendre racine en nous, et non pas rouler et glisser; j'aime cette grande vue générale, ce mouvement, cette coopération, qui entraînent. Je vous avouerai que je suis las de Valéry, de sa prose et de sa poésie; ces oeuvres, je ne sais plus par où les saisir: elles sont devant moi comme des surfaces parfaites, bien polies, brillantes; mais elles ne se mangent pas; ce sont des oeuvres de musée; une glace nous en sépare; ce ne sont pas des oeuvres de vie. Je goûte en Dubuc une oeuvre vivante, quoique très imparfaite. Je vous reproche donc d'être de parti-pris contre le lecteur créateur; supposez-lui assez d'intelligence pour suppléer aux choses évidentes et faire les liaisons omises.

Je vous reprocherai aussi de vous buter sur des mots; vous avez l'esprit de la lettre. Cet exercice est dangereux: c'est un principe d'arrêt, de mort. Car l'intelligence est un mouvement et la compréhension n'agit que dans ce mouvement. Si vous "arrêtez" votre esprit sur un mot et vous cognez contre lui, l'intelligence, qui ne peut s'arrêter, fuit et la compréhension l'accompagne. Il faudrait alors reculer, reprendre le mouvement et voler un peu plus haut que le mur. (D'ailleurs, une chose comprise meurt ensuite, car elle quitte l'intelligence et passe dans la mémoire.)

De plus, n'avez-vous jamais réalisé qu'un mot, pris individuellement hors d'un texte, a des propriétés différentes de celles qu'il possède dans sa phrase? Si vous creusez le sens d'un mot isolé, vous tombez dans un abîme, vous dispersez le sens du mot; ce sens se réduit vite à de pures sonorités; la seule solution est alors l'emploi du dictionnaire. Au contraire, le mot dans une phrase présente à l'analyse un contour défini. Alors ne sortez pas les mots de leurs phrases; et si vous le faites, je vous conseille l'emploi du dictionnaire: il vous évitera de longues et inutiles phrases; il vous fera comprendre que "chemin" et "débouché" peuvent avoir un sens corrélatif.

Ce rappel de votre rhétorique ("contradictio in terminis") m'a aussi amusé. Ce mot de rhétoricien vous définissait si bien! Je n'en ai pas contre les rhétoriciens des collèges, qui le sont par nécessité. Mais vous, vous l'êtes par état. Vous prolongez le fantôme des rhéteurs grecs; vous avez dans l'âme le goût des jeux de mots; et, comme ces grands orateurs, vous faites de la philosophie avec des mots. Je ne sais pas si votre petite dissertation sur le racisme est un exercice de philosophie, une preuve que vous vous voulez donner de vos possibilités; le voici de nouveau imprimé:

"Parce que l'esprit fait tous les hommes égaux devant Dieu; parce qu'il existe tout entier et inaliénable dans chaque homme; parce qu'il ne connaît de frontières matérielles que le corps d'une personne, il faut dire hautement que le racisme de l'esprit, s'il existait, s'il était seulement concevable au-delà des mots, serait le plus monstrueux des racismes, parce qu'au contraire des racismes de la chair il ne saurait invoquer de fondement dans la réalité; et le plus contraire à la loi d'amour, car pourquoi les hommes ont-ils reçu l'esprit, sinon pour s'aimer les uns et les autres et pour aimer tous ensemble leur Père qui est dans les cieux?"

J'ajoute humblement: amen, et je continue: ce passage est une "grossièreté philosophique"; "votre" droit à la logique a dû se voiler la face devant ces phrases; "votre" droit à la logique vous accuse. Je reprends: l'esprit est une chose absolue, entière, indivisible; chaque homme le possède, identique en son essence; mais cet esprit est limité dans une matière, un corps humain qui le voile, le contraint, l'individualise; ainsi, le corps crée les différences d'esprit; il en suit logiquement qu'il y a des manifestations différentes. Certains peuples, à cause de leur sol, de leur climat, des influences subies, ont des manifestations collectives caractéristiques où paraît la plus ou moins forte action de l'esprit; et nous voilà au racisme d'esprit.

D'ailleurs, j'aurais pu vous éviter ces élémentaires déductions et vous faire constater qu'il existe des civilisations supérieures et inférieures.

Agrez, monsieur, ces remarques, et croyez à ma sincérité. Je vous suis tout dévoué.

Denis NOISEUX,  
Polytechnique

N.D.L.R. Nous nous voyons forcés de reporter à la semaine prochaine la publication de la réponse de M. Pierre-Carl Dubuc.

## QUATRE GRANDS CONCERTS

DE LA *Société Artistique* DES ETUDIANTS

A l'occasion du premier concert de la Société artistique à l'Auditorium de l'Université, les étudiants recevront les invités d'honneur suivants:

Monseigneur le Chancelier  
" " le Recteur  
" " le Vice-recteur  
Le Conseil d'Administration  
Les doyens des facultés de Droit  
" " Médecine  
" " Sciences  
" " Chirurgie Dentaire  
" " Pharmacie  
" " Optométrie  
Le directeur de l'Ecole Polytechnique  
" " " l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

Ce concert, fixé au lundi 29 novembre nous permettra d'applaudir ALEXANDRE KIPNIS, basse du Metropolitan.



ALEXANDRE KIPNIS

Voici la date définitive des 4 concerts:

Alexandre Kipnis, basse. . . le 29 novembre

Claudio Arrau, pianiste. . . le 18 février

Rose Bampton, soprano. . . le 17 mars

Désiré Defauw et l'Orchestre des Concerts Symphoniques le 5 mai

Le prix de l'abonnement est de cinq dollars.

Administration  
La Société Artistique  
Local D' 214

N.B. Nous tenons à faire remarquer encore une fois qu'une magnifique réception gratuite sera offerte à tous les abonnés, membres de l'A.G.E.U.M. accompagnés de leurs petites amies, à l'issue du dernier concert, le 5 mai.